

Le Mahâbhârata  
STRÎPARVA

ou

Livre des Femmes

traduit par

L. BALLIN

In parentheses Publications  
Série Sanscrite  
Cambridge, Ontario 2000

## SECTION I : DU DON DE L'EAU

Après avoir rendu hommage à Nârâyana et à Nara, le plus grand des hommes, ainsi qu'à la déesse Sarasvatî, on peut obtenir la victoire.

### CHAPITRE PREMIER

#### CONSOLATIONS DONNÉES A DHRITARÂSHTRA

Argument: Janamejaya demande la suite du récit fait par Sañjaya à Dhritarâshtra. Sañjaya conseille de faire les cérémonies funéraires des morts. Suite des lamentations de Dhritarâshtra. Des consolations lui sont données par Sañjaya.

1. Janamejaya dit: Ô mouni, que fit le grand roi Dhritarâshtra, quand il eut appris que Douryodhana était tué et que l'armée était entièrement exterminée?

2. (Que fit aussi) le roi au grand cœur, descendant de Kourou, Dharmapoutra (fils de Dharma)? Que firent les trois (Dhritarâshtrides), Kripa et les autres?

3. J'ai entendu (le récit) des exploits d'Açvatthâman. Raconte-moi les événements qui suivirent cette malédiction réciproque, (en un mot) ce que Sañjaya dit à (Dhritarâshtra).

4, 5. Vaiçampâyana dit: S'étant approché du grand roi Dhritarâshtra maître de la terre, triste parce que ses cent fils avaient été tués, tourmenté par le chagrin (que lui causait la mort) de ses enfants, qui méditait en silence, pareil à un arbre dont les branches ont été coupées, Sañjaya lui adressa ces paroles

6. « Ô grand roi, pourquoi pleures-tu? Le chagrin ne sert à rien, ô maître des hommes. Dix-huit armées complètes ont péri.

7. Cette terre est maintenant sans habitants; elle est vide et déserte. Les rois des hommes des divers pays, venus des différents points de l'horizon,

8, 9. Ont tous trouvé la mort avec ton fils. Fais faire, dans l'ordre régulier, les cérémonies funèbres pour les pères, les fils, les petits-fils, les amis et les gourous. »

10. Vaiçampâyana dit: En entendant ces tristes paroles, le roi, difficile à affronter (dans les combats), tourmenté de la mort de ses fils et de ses petits-fils, tomba à terre, comme un arbre abattu par le vent.

11. Dhritarâshtra dit : « Mes fils, mes ministres et tous mes amis étant tués, je serai maintenant réduit à errer, tristement, sur cette terre.
12. En vérité, à quoi la vie peut-elle être bonne pour moi, dépourvu de parents, rongé par la vieillesse, pareil à un oiseau dont les ailes sont coupées.
13. Privé de mon royaume et de mes proches qui ont été tués, ayant les yeux éteints, je ne brillerai pas, Ô grand sage, plus que le soleil dont les rayons seraient détruits.
14. Je n'ai pas suivi les conseils amicaux du Jamadagnide, du devarshi Nârada et de Krishnadvaipâyana.
15. Certes, ce qui m'était le plus profitable m'a été dit par Krishna au milieu de l'assemblée. « Ô roi », dit-il, « assez d'hostilité; que (la cupidité) de ton fils soit refrénée. »
16. Insensé (que je suis), pour n'avoir pas suivi ce conseil, je souffre de grands chagrins! Certes, je n'écoutai pas (davantage) les sages paroles de Bhîshma!
17. Ayant entendu raconter le meurtre de Douçâsana et (celui) de Douryodhana, qui tomba comme un taureau beuglant (dans son agonie), ainsi que le malheur de Karna,
18. A l'éclipse de ce soleil (qui était) Drona, mon cœur est déchiré. Ô Sañjaya, je ne me rappelle pas avoir commis jadis aucune faute
19. Dont le (malheur) que j'éprouve, dans mon égarement, soit la conséquence. Certainement, dans les existences antérieures que j'ai traversées, quelque péché a été commis par moi.
20. C'est pour (l'expier) que le créateur m'a engagé dans des entreprises, dont la conséquence est le malheur. La vieillesse, la destruction de tous mes parents,
21. La ruine de mes amis et de mes partisans proviennent de la destinée. Est-il, sur la terre, un homme plus malheureux que moi?
22. Que les Pândouides, aux vœux fermes me voient, aujourd'hui, appliqué à suivre ouvertement le long chemin (qui conduit) au monde de Brahma, (l'ascétisme). »
23. Vaiçampâyana dit : Sañjaya adressa des paroles propres à calmer sa douleur, à ce roi qui se lamentait en exposant ses grands chagrins.
24. Chasse la peine, ô roi, dit-il. Tu as entendu de la bouche des vieillards, les conclusions des védas, les diverses sortes de traditions sacrées contenues dans les çâstras,
25. (Et) ce que les mounis dirent jadis à Sañjaya, dévoré de chagrin à cause de son fils. De même, quand ton fils s'entêtait dans son orgueil juvénile,

26. Tu n'as pas écouté les conseils que te donnaient tes amis. A l'affût du profit, dans ton avidité, tu n'as pas (su) faire (ce que commandait) ton intérêt personnel.

27. Tu as agi d'après tes propres idées, comme une épée qui tranche d'un seul coup. En général, les hommes qui n'avaient pas une bonne conduite, ont toujours été honorés (par toi).

28-31. Ô Bharatide, les conseils du vieux Kourouide Bhîshma, de Gândhârî, de Vidoura, ô grand roi, de Drona, Ô grand roi, du Çaratvatide Kripa, de Krishna, ô grand roi, du sage Nârada, des autres rishis, et de Vyâsa à la splendeur incommensurable, n'ont pas été suivis par ce (Douryodhana) ton fils, Ô Bharatide, qui avait pour conseillers Dousçâsana, le téméraire fils de Râdhâ (Karna), le pervers Çakouni, l'insensé Citrasena, et Çalya dont le monde entier a eu à souffrir.

32. (Il avait) peu de sagesse, il était égoïste, cruel, d'un commerce difficile, toujours insatiable, et (cependant) héroïque. Il ne savait dire que « bataille ».

33. Tu es intelligent, instruit; tu dis toujours la vérité. Des gens de bien de ta sorte, et aussi sages que toi, ne laissent pas leur esprit s'égarer.

34. Quand il disait: « Toujours la guerre », il ne respectait aucun devoir. (En conséquence), tous les kshatriyas sont détruits et la gloire de nos ennemis s'est accrue.

35. Tu étais placé entre (les deux partis). Tu n'as pas compris (ton rôle d'arbitre). Tu n'as pas dit ce qu'il fallait dire. Incapable de réfréner tes passions, tu ne les a pas pesées avec la balance (de la justice).

36. Dès le principe, l'homme doit faire son possible pour que, son but venant à n'être pas atteint, il n'éprouve pas de regret (de ses actions).

37. Ô roi, dans ton ambition pour ton fils, tu as voulu faire ce qui lui était agréable. (L'affaire ayant mal tourné) pour toi, tu t'en repens. Il ne faut pas t'abandonner à tes regrets.

38. Celui qui ne voit que le miel seul, (sans considérer) l'abîme (qu'il faut franchir pour s'en emparer), quand il est tombé (dans cet abîme), par suite de sa convoitise pour le miel, se lamente comme toi (en vain).

39. Ce n'est pas en pleurant qu'on obtient les richesses. Ce n'est pas en pleurant qu'on obtient le fruit (de ses efforts). Ce n'est pas en pleurant qu'on obtient ce que l'on désire. Ce n'est pas en pleurant qu'on atteint le but suprême (la délivrance finale).

40. Celui qui, ayant allumé un feu et l'ayant enveloppé de son vêtement, en est brûlé et s'en repent, manque de sagesse, (car il devait prévoir ce qui lui arrive).

41. Vous avez, toi et ton fils, soufflé le vent de vos paroles sur le feu (de la colère) des fils de Prithâ. Vous l'avez arrosé de voire cupidité, (en guise de beurre âjya), et il s'est allumé.

42. Tes fils sont tombés, comme des papillons de nuit, dans ce (brasier) enflammé. Tu ne dois pas te lamenter parce qu'ils ont été consumés par le feu des flèches (de l'ennemi).

43. Ô roi, les sages ne sauraient te louer d'avoir le visage couvert de larmes. C'est contraire aux préceptes (de la sagesse).

44. En vérité, ces (larmes) brûlent, comme des étincelles (de feu), les hommes (que tu pleures). Que la réflexion triomphe de ta colère. Réconforte-toi toi-même. »

45. Vaiçampâyana dit: Il fut ainsi rappelé à lui-même par le magnanime Sañjaya. Vidoura lui dit encore des choses qui avaient la sagesse pour base.

## CHAPITRE II

### SUITE DU PRÉCÉDENT

#### Argument : Discours de Vidoura.

46. Vaiçampâyana dit : Écoute ce que dit ensuite Vidoura, pour ramener, par des paroles pareilles à l'ambrosie, la joie chez le taureau des hommes, le fils de Vicitravîrya.

47. Vidoura dit : Ô roi, lève-toi. Pourquoi es-tu étendu (sur le sol)? Appelle ton courage à ton aide. (La mort), cette fin de toutes les créatures, est le (but final) suprême des maîtres du monde.

48. Tous les amas ont pour fin la dissolution. Les assemblages se désagrègent. Les réunions ont pour fin la séparation, et la mort est la fin de la vie.

49. Ô Bharatide, ô le plus grand des kshatriyas, parce que Yama attire à lui le héros comme le lâche, (faudra-t-il) que les kshatriyas se privent de combattre (et se conduisent comme des poltrons)?

50. Celui qui ne combat pas trouve la mort, (alors que, souvent), celui qui combat survit. Ô grand roi, personne, quand son heure est arrivée, n'évite (son sort).

51. Ô Bharatide, les êtres commencent par ne pas exister, puis ils existent, et, finalement, ils rentrent dans le néant. Pourquoi te lamenter (qu'il en soit) ainsi?

52. Ce n'est pas en pleurant qu'on se réunit aux morts, ce n'est pas en pleurant qu'on trouve la mort. Pourquoi pleures tu, puisque tel est l'arrangement naturel du monde?

53. Le temps attire à lui tous les êtres, quelle que soit leur nature. Pour le temps, il n'y a ni ami ni ennemi, ô le plus excellent des Kourouïdes.

54. De même que le vent abat de tous côtés les extrémités des brins d'herbe, les êtres vivants sont soumis au pouvoir du temps, ô taureau des Bharatides.

55. Pourquoi se lamenter sur celui que le temps atteint le premier, alors que tous les êtres s'acheminent ensemble vers la mort, comme les membres d'une même caravane?

56. Ô roi, tu ne dois pas non plus pleurer sur ceux qui ont été tués en combattant. Si les çâstras (écritures), sont dignes de foi, ils ont atteint le refuge suprême.

57. Car tous se livraient à l'étude des védas, tous observaient des vœux sévères et tous sont morts, la face tournée en avant. Pourquoi donc se lamenter (sur leur sort)?

58. Arrivés (d'un lieu) où ils n'étaient pas visibles (avant leur naissance), ils sont retournés (dans un lieu) où ils ne le sont pas davantage. Ils ne t'appartenaient pas et tu ne leur appartenais pas.

59. Si l'on est tué, on obtient le Svarga, si l'on a tué (on acquiert) la gloire. Les deux choses sont très avantageuses, et le combat n'est jamais sans profit.

60. Indra créera, pour ceux (que tu pleures), des mondes où leurs désirs seront comblés. Certainement ils deviendront les hôtes d'Indra, ô taureau des hommes.

61. Ni par des sacrifices aux riches dakshinâs (offrandes), ni par l'ascétisme, ni par la science, les mortels ne parviennent aussi sûrement au Svarga, que les héros tués dans le combat.

62. Ils versèrent des offrandes de flèches sur les feux (figurés par) les corps des héros (ennemis), et, de même, (ces hommes) énergiques eurent à supporter, de leur côté, les flèches qui furent versées sur eux (par les ennemis, en guise de libations).

63. Je t'indique par là, ô roi, la meilleure voie (à suivre) pour obtenir le Svarga. Pour le kshatriya, on n'en connaît pas ici bas de meilleure que les batailles.

64. (Ceux qui sont tombés) étaient de magnanimes kshatriyas, des héros brillants dans les assemblées. Ils ont obtenu le comble de leurs désirs; il ne faut pas les pleurer.

65. Ô taureau des hommes, ne te lamente pas. Reprends courage (en ayant recours) à toi-même. Il ne faut pas, maintenant, que le chagrin qui t'accable t'empêche d'accomplir ce que tu dois faire.

66. Il y a, dans les mondes où l'on transmigre, des milliers de pères et de mères, des centaines de fils et d'épouses. A qui sont-ils et à qui sommes-nous nous-mêmes? (En réalité les liens de parenté sont chose changeante.)

67. Des milliers de sujets de chagrin et des centaines de motifs de crainte, assiègent chaque jour le sot, (mais n'affectent pas) le sage.

68. Ô le plus excellent des Kourouïdes, personne n'est ni chéri, ni détesté du temps. Le temps n'est jamais neutre; le temps attire tout à lui.

69. Le temps mûrit les êtres, le temps moissonne les créatures. Le temps veille sur les gens endormis. Certes, on ne lui échappe pas.

70. La jeunesse, la beauté, la vie, la richesse, la victoire, la santé, la société de ceux qui nous sont chers, ne durent pas toujours. Le sage ne doit pas être avide de ces (biens périssables).

71, 72. Ne te désole pas, seul, sur un malheur qui frappe le royaume (tout entier). Si on s'écarte de l'héroïsme, en pleurant, on n'empêche rien. On meurt quand même et on n'évite pas ce (qu'on redoutait). Le remède à ce malheur est de n'y pas penser.

73. Le (mal) auquel on pense, ne nous quitte pas. Bien plus, il s'accroît. Quand il leur arrive quelque chose de désagréable, on quand ils sont privés de ce qu'ils désirent,

74. Les hommes de peu de jugement sont consumés par les douleurs humaines. En pleurant, tu ne favorises ni l'intérêt, ni le devoir, ni le plaisir.

75. (En agissant comme tu le fais), on s'éloigne du but à atteindre et on manque les trois fins (de l'homme, intérêt, devoir, plaisir). Quel que soit l'état de fortune particulier auquel les hommes soient arrivés,

76. Les sages s'en contentent, et ceux qui ne s'en contentent pas ont l'esprit égaré. On guérit les peines mentales par la sagesse, et les douleurs corporelles par les médicaments.

77-80. Telle est l'efficacité de la science. On ne saurait obtenir l'égalité d'âme par d'autres (moyens). Les œuvres que l'homme a accomplies jadis (dans une existence antérieure), l'entourent quand il est couché, se tiennent près de lui quand il est debout, courent après lui quand il court. Dans quelque situation qu'il se trouve, s'il fait quelque chose de bien ou de mal, il en recueille le fruit dans une même situation. Celui qui fait une action quelle qu'elle soit, avec un corps quel qu'il soit, en recueille le fruit

avec ce même corps. Chacun est son propre ami, et chacun est son propre ennemi.

81. Chacun est le propre témoin de ses œuvres et de ses négligences. Le bonheur vient des bonnes actions et le malheur des mauvaises.

82, 83. On subit toujours (les conséquences) de ce qu'on a fait. On n'obtient jamais (de récompense) pour ce qu'on n'a pas fait. Les sages comme toi ne s'attachent donc pas à des actions très mauvaises, en opposition avec la science, et radicalement pernicieuses.

### CHAPITRE III

#### SUITE DU PRÉCÉDENT

Argument: Suite du discours de Vidoura.

84. Dhritarâshtra dit : « Ô grand sage, (tes) bonnes paroles ont fait disparaître le chagrin qui me consumait, mais je désire entendre encore (tes) discours conformes à la vérité.

85. Comment les sages se délivrent-ils des peines mentales, en évitant, (à la fois), ce qui plaît et ce qui déplaît? »

86. Vidoura dit : A partir du moment, quel qu'il soit, où il s'est détaché des peines et des plaisirs de son intelligence, et où il a réprimé (les sensations qu'il en peut ressentir), le sage obtient l'apaisement.

87. Ô taureau des hommes, cet (univers) n'est pas considéré comme éternel. Le monde est semblable au kadali (musa sapientium, arbre qui n'a pas de moëlle). Son essence (réelle) n'est pas connue.

88. Puisque les sages et les fous, les riches et les pauvres, quand ils ont atteint le cimetière, (y) dorment tous, délivrés de soucis,

89, 90. Avec des membres décharnés, (où il ne reste) guère que des os liés par des tendons, comment les autres hommes, considérés isolément, (pourraient-ils) apercevoir entre eux une différence, distinctive de leur race et de leur beauté? Comment les hommes ont-ils l'esprit (assez) abusé, pour se porter envie les uns aux autres?

91. Les sages ont dit que les corps des mortels étaient semblables à des demeures. Le temps les dissout. L'esprit seul est éternel.

92. Quand un homme a mis de côté un vêtement usé ou non usé, il en choisit un autre. Il en est de même des corps des êtres vivants.

93. Ô fils de Vicitravîrya, les créatures obtiennent, ici-bas, le bonheur ou le malheur qu'elles ont mérité par leurs actes.



94. Par l'œuvre, Ô Bharatide, le Svarga, le bonheur, ou le malheur sont obtenus. Qu'il le veuille, ou qu'il ne le veuille pas, (l'homme) porte le fardeau (de ses actions).

95-97. De même qu'un vase d'argile périt, soit qu'on le brise en le faisant, quand il est monté sur la roue (du potier), ou quand il vient d'être fait en le descendant (de la roue), ou, après avoir été descendu, s'il est brisé (encore) humide, ou, sec, quand il est en train de cuire, soit que, ô Bharatide, on le fasse tomber quand il est retiré du four, ou bien quand on s'en sert, de même (se passent les choses) pour les corps des êtres vivants.

98, 99. La mort frappe celui qui est dans le sein de sa mère, (celui) qui naît, (celui qui est) au premier jour de sa vie, (celui qui) est âgé d'un demi mois, d'un mois, d'un an, de deux ans, (celui qui) a atteint la jeunesse, la moitié de la vie, la vieillesse.

100. C'est en vertu de leurs actes (dans des vies antérieures), que les êtres existent ou n'existent pas. Le monde étant ainsi organisé, pourquoi s'en affliger?

101. Et de même ô roi, qu'une créature quelconque, suivant (le fil) de l'eau pour son plaisir, (tantôt) plonge et (tantôt) revient à la surface,

102. De même, dans le gouffre profond de la transmigration, (les créatures) plongent ou émergent. Les hommes de peu de sagesse en souffrent les conséquences (dans les existences successives).

103. Mais les sages qui, dans ce cours de la transmigration, sont fixés dans le vrai, qui désirent le bien et qui connaissent l'évolution d'ensemble des êtres, atteignent le but suprême (la délivrance finale, qui fait cesser les transmigrations).

## CHAPITRE IV

### SUITE DU PRÉCÉDENT

Argument : Suite du discours de Vidoura.

104. Dhritarâshtra dit: « Ô le plus éloquent des hommes, comment peut-on connaître le gouffre de la transmigration? Je désire l'apprendre. Dis-moi ce qu'il en est réellement; je (te le) demande. »

105. Vidoura dit : (Tu vas) être renseigné sur tout ce qui concerne les êtres, à partir de leur naissance.

Tout d'abord, il y a quelque chose, (l'âme), au milieu des éléments confus (qui se trouvent dans le sein de la mère).

106. Puis, le cinquième mois étant passé, (l'âme) a façonné (le corps) sa demeure. Quand ce fœtus a tous ses membres complets, il naît.

107. Il réside au milieu de l'impureté, dans une enveloppe de chair et de sang. Puis, les pieds en haut, et la tête en bas, par la force des esprits vitaux,

108. Étant arrivé à l'orifice de la matrice, par suite des contractions de cet (organe), il rencontre les nombreuses peines de la vie, suivi par ses œuvres antérieures.

109. Délivré de cette (phase) de la transmigration, il aperçoit d'autres maux. Les grahas (démons qui personnifient les peines de la vie) s'approchent de lui, comme les (chiens) fils de Saramâ s'approchent d'une proie.

110. Quand il a atteint un âge plus avancé, les maladies envahissent aussi ce vivant, en butte aux peines qui résultent de ses actes antérieurs.

111. Ô maître suprême des hommes, des malheurs de différentes sortes fondent sur lui, enchaîné qu'il est par les liens des sens, et entouré de l'appât des plaisirs (qu'ils procurent).

112. Continuellement tourmenté par eux, il n'est jamais satisfait, et alors, en agissant, il ne distingue pas le bien du mal.

113. Cependant, ceux qui s'adonnent à la méditation (religieuse), se garantissent (de ces maux). Mais, (en général, le nouvel être) ne se réveille pas jusqu'à ce qu'il ait atteint le monde d'Yama.

114. Entraîné par les envoyés de ce dieu, il meurt (par l'effet du) temps. Privé de ce qui constituait son corps matériel, (à commencer par) la parole, il ne lui reste plus que ce qu'il avait fait de bien ou de mal auparavant.

115. Il se voit de nouveau enchaîné par lui-même. Hélas, le monde est trompé et subjugué par la concupiscence!

116. Celui qui est égaré par la cupidité, la colère ou la crainte, ne se connaît pas lui-même. Il se complaît dans la noblesse (de sa race), et méprise ceux de basse extraction.

117. Celui que l'orgueil de la richesse rend arrogant, méprise les pauvres. On dit des autres qu'ils sont stupides, et on ne veille pas sur soi-même.

118. On abreuve autrui de reproches, et on ne cherche pas à se châtier soi-même. Puisque les sages, les sots, les riches, les pauvres,

119. Ceux de noble race, ceux de basse extraction, les fiers, les humbles, quand ils ont atteint le cimetière, dorment tous, ayant mis de côté leurs préoccupations,

120,121. Avec des membres décharnés, dont il ne reste plus que des os liés par des tendons, les autres hommes, en les considérant un à un, (ne sauraient) apercevoir entre eux de différence, décelant leur race ou leur beauté; puisque tous dorment ensemble, déposés dans le sein de la terre,

122-124. Pourquoi les insensés cherchent-ils à se tromper les uns les autres? Or, celui qui, depuis sa naissance, se conduit intérieurement et extérieurement en ayant égard à la çrouti (révélation), obtiendra le but suprême. Certes, celui qui, ayant ainsi connu tout (ce qu'il faut savoir), suit la vérité, rend sûres pour lui toutes les voies, ô maître des hommes.

## CHAPITRE V

### SUITE DU PRÉCÉDENT

Argument : Parabole du brahmane égaré dans une forêt épouvantable et tombé dans un puits de cette forêt.

125. Dhritarâshtra dit: « Indique-moi en détail ce chemin étroit du devoir, que la sagesse enseigne à suivre. (Explique-moi) tout ce qui concerne cette voie. »

126. Vidoura dit: Après avoir rendu hommage à Svayambhou (l'Être existant par lui-même), je vais dérouler (devant) tes (yeux), ce que les suprêmes rishis disent de la voie, difficile à suivre à travers ce monde.

127. Un certain brahmane, qui se trouvait dans ce vaste monde où l'on transmigre, atteignit un jour une grande forêt, d'un parcours difficile, remplie d'animaux carnassiers,

128. Où abondaient les lions, les tigres et les éléphants, qui, de toutes parts, par leurs puissants rugissements, remplissaient (l'espace de bruit) et rendaient ce séjour épouvantable. A la vue de (ce lieu), il est certain que Yama lui-même eût frissonné (de terreur).

129. En voyant ce bois, le cœur du (brahmane) fut extrêmement troublé. Il défaillit, et ses poils se hérissèrent, ô tourmenteur de l'ennemi.

130. Errant dans ce bois, courant de côté et d'autre, inspectant tous les points de l'horizon, il se demandait où (il pourrait trouver) un refuge.

131. Rempli de terreur, il se hâta (de tâcher de mettre) en défaut ces (bêtes terribles). Mais il ne (pouvait aller) bien loin et s'en délivrer.

132. Il vit ce bois effrayant couvert de toutes parts par un filet, et entouré par les deux bras d'une femme (à l'aspect des plus) terribles.

133. Cette vaste forêt fourmillait de grands et épouvantables serpents à cinq têtes, et qui (semblaient) toucher le ciel.

134. Au milieu du bois se trouve un puits caché, couvert de lianes solides, avec des herbes épaisses.

135. Le brahmane tomba dans ce puits, dont l'ouverture était ainsi dissimulée, et y resta étendu au milieu des lianes qui le remplissaient.

136. Il y demeura suspendu, les pieds en haut, et la tête en bas, comme un fruit volumineux de l'arbre à pain (jaka), qui tient encore à son pédicule.

137. Il lui arriva encore d'autres circonstances fâcheuses. Il aperçut au milieu du puits un grand et puissant serpent.

138. Il vit au bord de la couverture du puits un énorme éléphant, noir de couleur, ayant six têtes, et marchant sur six paires de pieds,

139. S'approchant lentement, couvert par un vallivriksha (shorea robusta), contre les branches duquel il s'appuyait. Dans les branches de cet (arbre),

140. Diverses sortes d'abeilles d'aspect terrible, et inspirant la crainte, ont jadis fixé leurs demeures, et elles y ont entassé leur miel.

141. Ô taureau des Bharatides, elles désirent constamment (goûter) ce miel, à la saveur agréable pour (tous) les êtres, et qui attire les enfants.

142. Les gouttes de ce miel s'écoulaient sans cesse et sont sucées par cet homme suspendu (dans le puits).

143. Il a beau les boire, sa soif n'est pas apaisée, et, n'étant pas rassasié, il cherche continuellement à en aspirer.

144. Ô roi, le dégoût de la vie ne pénètre pas dans son âme, et dans cette (triste situation), cet homme espère fermement conserver son existence.

145, 146. Des souris noires et blanches coupent, (avec leurs dents, les racines de) l'arbre. (Plusieurs dangers menacent le brahmane), (soit) de la part des bêtes féroces, (soit) de celle de la femme effrayante placée à la limite des chemins difficiles de la forêt, (soit de la part) du serpent qui est au fond du puits, (soit de la part) de la trompe de l'éléphant qui se tient près de la couverture (de la fontaine). Un cinquième sujet de crainte est (la perspective) de la chute de l'arbre (rongé) par les souris.

147, 148. L'avidité des abeilles pour le miel lui présente un sixième grand danger. Tel est, établi dans une (semblable) demeure, l'homme précipité dans l'océan de la transmigraton, qui n'en éprouve pas de dégoût, et dont les espérances ont la vie pour but.

## CHAPITRE VI

### CONSOLATIONS DONNÉES A DHRITARÂSHTRA

Argument : Explication de la parabole précédente.

149. Dhritarâshtra dit : Hélas, en vérité, la peine de cet (homme était) grande, et le lieu où il se trouvait était pénible à habiter. Comment, ô le plus éloquent des hommes, (pouvait-il) y (trouver) du plaisir et de la satisfaction?

150. Où donc (est situé) le pays où cet (homme) se trouve, dans une telle situation, qui rend (l'accomplissement) du devoir (si) difficile? Comment pourrait-il être délivré de ce grand danger?

151. Renseigne-moi sur tout cela, et alors nous ferons (ce qui sera) convenable. Car une grande compassion s'est emparée de moi, et je (souhaite) la délivrance de cet (homme).

152. Vidoura dit: Ô roi, c'est une allégorie imaginée par ceux qui connaissent (la doctrine) de la délivrance (finale), pour (faire saisir comment), dans les autres mondes, l'homme recueille (le fruit de) ses bonnes actions.

153. Ce qu'on désigne par la forêt, c'est le cours de la transmigration. Le bois pénible à traverser est le dédale de cette transmigration.

154, 155. Ce que l'on appelle les bêtes féroces, ce sont les maladies. Les sages figurent la vieillesse destructive de la beauté, sous les traits de la grande femme qui se tient là, (entourant le bois avec ses bras). Le puits qui s'y trouve, ô roi, est le corps des êtres vivants.

156. Le grand serpent qui y demeure, est le temps. Il est l'Antaka (destructeur) de tous les êtres, le ravisseur général de toutes les créatures qui ont un corps.

157. Les lianes nées au milieu du puits, et dans le fourré desquelles cet homme est suspendu, (représentent l'espoir de la vie (que nourrissent) tous les êtres corporels.

158. L'éléphant à six têtes qui s'approche de l'arbre, sur la couverture du puits, représente l'année.

159. Ses six têtes sont les saisons, et ses douze pieds, les mois. Les souris qui rongent l'arbre, ainsi que les serpents,

160. Sont les jours et les nuits, aux yeux de ceux qui réfléchissent sur (la condition des) êtres. Les abeilles qui se trouvent là, sont les désirs.

161. Les gouttes du miel qui se répandent en jets de tous côtés, représentent la saveur des plaisirs dans lesquels les hommes se plongent.

162. Les sages reconnaissent que telle est la révolution de la roue de la transmigration, et, grâce à cette connaissance, ils coupent les liens (qui les attachent) à cette roue.

## CHAPITRE VII

### SUITE DU PRÉCÉDENT

Argument : Suite du discours de Vidoura.

163. Dhritarâshtra dit : Ah! toi qui es au fait de la vérité, (tu viens de me) raconter une allégorie! Mais (j'aurais encore) du plaisir à goûter l'ambrosie de ta voix.

164. Vidoura dit: Écoute, je vais continuer à développer (les enseignements que comporte) cette question. Les sages qui ont entendu (ce que je vais te dire), sont délivrés des transmigrations.

165. De même qu'un homme qui a à parcourir un long chemin, ô roi, fait halte de temps en temps, quand il est vaincu par la fatigue,

166. De même, ô Bharatide, sur ce chemin de la transmigration, ceux qui n'ont pas (cette) sagesse, font des haltes dans les matrices (où ils prennent leurs naissances successives). Les sages s'affranchissent de cette (nécessité).

167. Pour cette raison, les hommes au fait des çâstras ont dit que (la suite des transmigrations) était un chemin (qu'il fallait parcourir), et ont comparé le dédale des transmigrations à un bois.

168. Ô taureau des Bharatides, ce monde est constitué par le retour (indéfini) des êtres périssables, tant mobiles qu'immobiles. Ce n'est pas ce que le sage peut désirer.

169. Visibles ou invisibles, les maladies corporelles ou mentales, auxquelles les mortels (sont sujets) sur la terre, sont comparées à des bêtes féroces.

170. (Quoique) continuellement tourmentés et arrêtés par ces grandes bêtes féroces, qui sont leurs propres œuvres, les gens dont l'intelligence est faible, ne tremblent pas.

171. Cependant, ô roi, l'homme échappe-t-il à ces maladies, la vieillesse, destructive de la beauté, l'enveloppe aussitôt après.

172. (Plongé) de toutes parts, et sans support, dans le grand borborygme de la moelle (des os) et de la chair, avec les poisons de diverses sortes qui sont : les sons, les formes, le goût et le (sens du) tact,

173. (Il voit) les intervalles des années, des mois, des demi mois et des jours, consumer graduellement sa beauté et sa vie.

174. Ce sont les stations du temps (qui détruit tout). Les insensés n'y font pas attention. On a dit que les êtres avaient (leur sort) tracé d'après leurs œuvres.

175. Le corps des êtres est un char, dont l'âme, dit-on, est le cocher. Les sens figurent les chevaux. Le karmabouddhi (organe intellectuel qui dirige les actes) représente la bride.

176. Celui qui suit l'élan de ces chevaux emportés, roule, à la manière d'une roue, dans le cercle de la transmigration.

177. Celui qui s'est vaincu lui-même, et (lui a dompté ses sens par la sagesse, ne s'arrête pas; il roule (aussi, mécaniquement) comme une roue, dans le cercle de la transmigration.

178. Il roule dans la transmigration (mais, en roulant), il n'est pas soumis à l'aveuglement, qui est le malheur de ceux qui roulent dans les transmigrations, (sans être éclairés par la sagesse).

179. Aussi faut-il que le sage s'applique à faire cesser (cet état fâcheux). Il ne doit rien négliger pour cela, car (l'obligation des transmigrations) a cent modes de développement.

180. Ô roi, l'homme qui a vaincu ses sens, qui n'est enclin ni à la colère, ni à la cupidité, qui est satisfait (de tout), qui dit la vérité, obtient l'apaisement.

181. Ce char, (qui figure le corps de l'homme), par qui ceux qui manquent de sagesse (se laissent) séduire, est dit (le char) d'Yama. (L'homme dépourvu d'intelligence) obtiendrait (le sort) que tu as obtenu toi-même, ô maître suprême des hommes.

182. Ô Bharatide, gémir sur la perte d'un royaume, de ses fils, de ses amis, dont on vient d'entendre le récit, voilà (un vrai) malheur.

183. Pour les grandes peines, que le sage ait recours à la médecine de la sagesse, en se servant du médicament qui est la science. C'est là le grand remède, (mais) d'acquisition difficile.

184. L'homme qui a dompté son esprit, se délivre de la grande maladie de la douleur. Ni l'héroïsme, ni les intérêts, ni les alliés, ni les amis,

185. Ne délivrent aussi bien de la peine, qu'une âme qui se maîtrise avec fermeté. C'est pourquoi, ô Bharatide, quand on cultive l'amitié (pour tous les êtres), et quand on pratique la vertu,

186. Le fait de se dompter (soi-même), le renoncement, et l'application sont les trois chevaux de la science sacrée (brahman). Celui

qui, monté sur le char de son esprit, le dirige avec les rênes des (bonnes) habitudes,

187. Ayant abandonné la crainte de la mort, s'achemine vers le monde de Brahma. Celui qui, ô maître de la terre, laisse tous les êtres en sécurité,

188, 189. Celui-là va au séjour suprême de Vishnou, (ce qui est) la félicité la plus grande. Ce résultat, qu'il obtient en délivrant les êtres de la crainte (du mal qu'il pourrait leur faire), l'homme ne l'obtiendrait pas par des milliers de sacrifices, et par des jeûnes continus. Certes, les êtres n'ont rien de plus cher qu'eux-mêmes.

190. La mort est redoutée de toutes les créatures, ô Bharatide. Le sage doit donc avoir compassion de tous les êtres.

191. Ceux qui sont sans intelligence, dont la vue n'est pas perçante, (qui sont) en proie aux diverses erreurs, couverts et enveloppés du filet de leurs pensées (peu sages), s'égarent de côté et d'autre.

192. Ô roi, ceux dont la vue est pénétrante, vont vers l'éternel Brahma.

## CHAPITRE VIII

### SUITE DU PRÉCÉDENT

Argument. Plaintes du roi. Discours de Vyâsa. Il explique que ce qui est arrivé est le résultat d'un décret des dieux, et il exhorte Dhritarâshtra à la patience. Réponse de Dhritarâshtra, qui déclare qu'il supportera la vie.

193. Vaiçampâyana dit : Après avoir entendu ces paroles de Vidoura, le plus excellent des Kourouïdes, dévoré de chagrin, à cause (de la mort) de ses fils, tomba à terre, évanoui.

194. En le voyant tomber à terre, sans connaissance, ses parents, ainsi que Krishnadvaipâyana et le kshattar Vidoura,

195, 196. Sañjaya et ses autres amis, ceux qui se tenaient aux portes et ceux qu'il honorait (de sa confiance, l'aspergèrent) d'eau fraîche, lui (donnèrent de l'air) avec des éventails) et lui frictionnèrent vivement le corps (avec leurs mains). Après qu'ils eurent (essayé de) consoler, pendant un temps (assez long), Dhritarâshtra tombé dans cet état,

197. Et plongé dans la douleur que lui causait (la mort de) ses fils, le roi, après être resté longtemps sans reprendre connaissance, se lamenta ensuite longuement (en ces termes) :



198. « En vérité, fi sur l'état d'homme et sur tout ce qui s'y rapporte! C'est la source de peines qui se réitèrent incessamment.
199. Ô Puissant, très grande et comparable à (celles que causent) le poison et le fer, est la douleur produite par la perte des parents et des amis, ainsi que par la ruine de son royaume.
200. Elle brûle les corps, anéantit les intelligences. L'homme atteint par elle songe vivement à la mort.
201. Tel est le malheur dans lequel je suis tombé, et qui a succédé à la félicité (dont j'avais joui jadis). Je n'en trouverai la fin qu'en me délivrant de la vie.
202. Ô le plus excellent des brahmanes, c'est ce que je vais faire aujourd'hui même. » Après avoir ainsi parlé à (son) magnanime père, très versé dans la science sacrée,
203. Dhritarâshtra, envahi par le plus extrême chagrin, devint (comme) stupide, et ce roi se plongea dans une méditation silencieuse, Ô maître de la terre.
204. Après avoir entendu les paroles qu'il (venait de prononcer), le puissant Krishnadvaipâyana adressa ces mots à son fils, tourmenté de la douleur (que lui causait la mort) de ses enfants.
205. Vyâsa dit : Ô Dhritarâshtra aux puissants bras, écoute ce que je vais te dire : Tu es, ô roi, intelligent, et instruit en ce qui concerne l'honnête et l'utile;
206. Ô tourmenteur des ennemis, on n'a négligé de t'apprendre rien de ce qui devait être enseigné. Tu sais, sans aucun doute, que les hommes ne sont pas éternels,
207. Que le monde vivant est périssable, mais qu'il y a un lieu de séjour sans fin, et que la vie a la mort pour terme. Pourquoi pleures-tu (donc), ô Bharatide?
208. Ô Indra des rois, l'origine de cette guerre est (présente) devant tes yeux. Elle a été préparée par le destin, qui s'est servi de ton fils comme de cause.
209. Ô roi, puisque la destruction des Kourouïdes devait nécessairement arriver, pourquoi pleurer ces héros, qui ont atteint le refuge suprême?
210. Ô guerrier aux puissants bras, le magnanime Vidoura, qui savait (tout ce qui devait arriver), s'est efforcé (d'amener) l'apaisement (de la querelle), ô maître des hommes.
211. J'estime que nul être, même en y appliquant longtemps ses efforts, ne peut diriger (d'un autre côté) la voie tracée par le destin.

212. J'ai entendu de mes propres oreilles, ce que les dieux (avaient résolu) de faire. Je vais te le raconter, pour affermir ton esprit.
213. Je me dirigeai jadis, dans une course rapide et sans fatigue, vers la cour d'Indra; j'y vis alors les habitants du ciel qui y étaient rassemblés.
214. Ô homme sans péché, j'y vis tous les devarshis ayant Nârada à leur tête. La Terre y était aussi, ô maître de la terre,
215. Comme si elle y fût venue dans un but déterminé. Alors, la Terre, s'étant approchée des dieux, dit aux immortels assemblés:
216. « Ô Bienheureux, que ce qui doit être fait pour moi, et ce à quoi vous avez consenti dans le séjour de Brahma, s'exécute rapidement. »
217. Après avoir entendu ces paroles, Vishnou, à qui les mondes rendent hommage, parla (ainsi) à la Terre, dans l'assemblée des dieux
218. « L'aîné des cent fils de Dhritarâshtra, appelé Douryodhana, accomplira ce qui doit être fait pour toi,
219. Quand tu l'auras obtenu pour roi, tes desseins seront accomplis. Les (rois) protecteurs de la terre, réunis à Kouroukshetra dans l'intérêt de Douryodhana,
220. Se détruiront les uns les autres, en se frappant avec des armes puissantes. Sache, ô déesse, que, dans ce combat, tu seras déchargée du fardeau (que tu as à porter).
- 221, 222. Hâte-toi de retourner à ta place. Supporte le monde, ô belle. » Ô roi, ce prince (qui était) ton fils, né du sein de Gândhârî pour la destruction du monde, était une portion de Kali (déesse de la discorde). Il était impatient, insatiable, colère, et d'un commerce difficile.
223. Le destin lui donna des frères semblables à lui, et, pour principaux amis, Çakouni son oncle maternel, et Karna.
224. Des rois nés pour la destruction furent réunis sur la terre. Tel est le roi, tel devient son peuple.
225. L'injustice se transforme en justice, si le maître est juste. Il n'y a aucun doute que les serviteurs n'aient les qualités et les défauts du maître.
226. Ô roi, tes fils sont morts pour s'être approchés d'un roi pervers. Ô guerrier aux grands bras, Nârada qui est au fait de la vérité, connut bien cette affaire.
227. Ô maître de la terre, tes fils ont péri en (expiation) de leurs propres fautes. Ô Indra des rois, ne les pleure pas, car il n'y a pas (en cela) de motifs de chagrin.
228. Les fils de Pândou ne t'ont, en vérité, pas causé le plus petit dommage. Tes fils, destructeurs de cette terre, étaient des méchants,

229. Et, s'il te plaît, il n'est pas douteux que, dans l'assemblée lors du sacre de Youdhishthira, (Nârada) n'ait prédit jadis (ce qui devait arriver).

230. « Ô fils de Kountî » (dit-il), « tous les Pândouides et les Kourouides s'attaqueront les uns les autres et cesseront (ensuite) d'exister. Fais ce que tu dois faire. »

231. En entendant cette parole de Nârada, les Pândouides furent affligés. L'éternel secret des dieux t'est ainsi dévoilé.

232. (Je t'ai fait voir) comment ton chagrin peut disparaître, (comment tu dois) endurer la vie et (prendre) de l'affection pour les fils de Pândou, en reconnaissant que (ce qui est arrivé) était un décret de la destinée.

233. Ô guerrier aux grands bras, cette révélation, faite lors du sacrifice suprême du râjasoûya (sacre) de Dharmarâja, avait été entendue par moi.

234. Quand je lui eus fait connaître ce décret, Dharmapoutra s'efforça d'éviter la guerre avec les Kourouides, mais le destin est plus puissant (que tous les efforts des hommes).

235. Les décrets de la fatalité, ô roi, ne sauraient en aucune façon être évités, ni par les êtres mobiles, ni par les êtres immobiles.

236. Toi qui mets le devoir au-dessus de tout, ce qui (prouve) que ta sagesse est supérieure, tu es égaré, (même) après avoir connu la voie que les êtres vivants doivent suivre, et celle qu'ils doivent éviter.

237. Si le roi Youdhishthira savait que tu es accablé par le chagrin, et que tu as constamment l'esprit troublé, il renoncerait lui-même à la vie.

238. Il est toujours sensible et compatissant, même pour les petits des animaux. Comment, Ô Indra des rois, n'aurait-il pas compassion de toi?

239. Ô Bharatide, supporte (le fardeau de) la vie, tant pour m'obéir, que parce que l'ordre des choses ne peut changer son cours, et aussi par affection pour les fils de Pândou.

240. Si tu te conduis ainsi, ta renommée s'étendra dans le monde (entier). Ô mon ami, le profit que l'on retire du devoir est très grand, et tu pourras pratiquer longtemps l'ascétisme.

241. Éteins toujours avec l'eau de la sagesse, dont je viens de te rappeler les règles, le chagrin (que te cause la mort) de tes fils, comme (tu éteindrais) un feu allumé (et flambant).

242. Vaiçampâyana dit : Après avoir entendu ce discours de Vyâsa à l'éclat incommensurable, et réfléchi un instant, Dhritarâshtra dit :

243. « Ô le plus grand des brahmanes, je suis assailli par une multitude de chagrins; mon esprit est constamment en proie à l'égarément, et je ne me reconnais pas moi-même.

244. Mais après t'avoir entendu m'exposer ce qui est ordonné par le destin, je supporterai l'existence et je m'efforcerai d'échapper au désespoir. »

245. Ô Indra des rois, quand il eut entendu ces paroles de Dhritarâshtra, Vyâsa, fils de Satyavatî, disparut de ce lieu.

## CHAPITRE IX

### SUITE DU PRÉCÉDENT

Argument. Janamejaya interroge Vaiçampâyana, qui lui dit que Sañjaya conseilla au roi de faire les obsèques des morts. Évanouissement de Dhritarâshtra. Conseils que lui donne Vidoura.

246. Janamejaya dit : Il faut que tu me dises, ô viprarshi, ce que fit le roi Dhritarâshtra, quand l'adorable Vyâsa se fut éloigné.

247. Que fit aussi le magnanime descendant de Kourou, Dharmapoutra, ainsi que les trois (guerriers), Kripa et les (deux) autres.

248. J'ai entendu le récit de l'exploit d'Açvatthâman, et comment il y eut réciprocité de crimes. Rapporte-moi les dernières nouvelles, dont Sañjaya fit part à (Dhritarâshtra).

249. Vaiçampâyana dit : Quand Douryodhana eut été tué et que l'armée entière eut été anéantie, Sañjaya, qui avait perdu l'intuition (surnaturelle qui lui faisait connaître, même, ce qu'il ne pouvait pas voir), revint vers Dhritarâshtra.

250. Sañjaya dit : Les rois des différents peuples, qui s'étaient rassemblés (en venant) de diverses régions, sont tous allés, avec ton fils, au séjour des mânes.

251. Toute la terre a été ravagée, par (la faute de) ton fils, dont (Youdhishthira), qui désirait la fin de la guerre, avait continuellement imploré (en vain la justice).

252. Ô roi, fais, (je t'en prie), accomplir, dans l'ordre et la forme régulière, les cérémonies funèbres de tes fils, petits-fils et pères.

253. Vaiçampâyana dit : En entendant ces terribles paroles de Sañjaya, le roi tomba à terre (et y resta immobile), comme si la vie l'eût quitté.

254. Vidoura, au courant de tous les devoirs, s'approcha de ce maître de la terre qui gisait sur le sol, et lui adressa ces mots :

255. « Ô roi, lève-toi. Pourquoi rester (ainsi) couché à terre? Le pas (que tes fils ont franchi), est la fin suprême de toutes les créatures, ô maître des hommes.

256. Ô Bharatide, les êtres commencent par ne pas exister, puis il existent, et, finalement, rentrent dans le néant.
257. Ce n'est pas en pleurant qu'on suit les morts, ce n'est pas en pleurant que l'homme trouve la mort. Pourquoi pleures-tu, puisque tel est l'arrangement (naturel) du monde?
258. Celui qui ne combat pas, n'en est pas moins exposé à mourir, (tandis que, parfois), celui qui combat conserve la vie. Nul ne saurait dépasser (la mesure) du temps (qui lui est assigné), ô grand roi.
259. Le temps subjugué tous les êtres, quelle que soit leur nature. Pour le temps, il n'y a ni ami ni ennemi, ô le plus excellent des Kourouïdes.
260. De même que le vent abat de tous côtés les extrémités des brins d'herbes, les êtres sont soumis au pouvoir du temps, ô taureau des Bharatides.
261. Pourquoi se lamenter sur celui que le temps atteint le premier, alors que tous les êtres s'acheminent ensemble vers la mort, comme les membres d'une même caravane?
262. Tu gémiss, ô roi, sur ceux qui ont péri dans le combat! (Pourtant) ces magnanimes ne doivent pas être pleurés, car ils sont allés au Tridiva.
263. Ni par des sacrifices aux riches dakshinâs (offrandes), ni par l'ascétisme, ni par la science, les mortels ne parviennent aussi sûrement au Svarga, que les héros tués (dans le combat).
264. (Ceux qui sont tombés) étaient des héros connaissant les védas. Tous se livraient à l'ascétisme. Tous ont péri la face tournée (vers l'ennemi). Y a-t-il (donc) à s'en lamenter?
265. Ils versèrent des offrandes de flèches sur les feux (figurés par) les corps des héros (ennemis), et, de même, ces hommes eurent à supporter, de leur côté, les flèches qui furent versées sur eux (par les ennemis, en guise de libations).
266. Je t'indique par là, ô roi, la meilleure voie (à suivre) pour obtenir le Svarga. Pour le kshatriya, on ne connaît pas, ici-bas, de meilleure voie que les batailles.
267. Ces kshatriyas magnanimes étaient des héros brillants dans les assemblées. Ils ont obtenu le comble de leurs désirs; certes, aucun d'eux ne doit être pleuré.
268. Ô taureau des Bharatides, ne te lamente pas. Reprends courage, (en ayant recours) à toi-même. Il ne faut pas, maintenant, que le chagrin qui t'accable t'empêche d'accomplir ce que tu dois faire. »

## CHAPITRE X

### ARRIVÉE DE DHRITARÂSHTRA

Argument : Dhritarâshtra, avec toute sa cour et les femmes qui en font partie, se dirige vers le champ de bataille. Désolation générale.

269. Vaiçampâyana dit : Après avoir entendu ces paroles de Vidoura et ordonné qu'on lui préparât son char, le taureau des hommes dit encore ces mots :

270. « Hâtez-vous d'amener Gândhârî et toutes les épouses des Bharatides, ainsi que Kountî et les autres femmes qui sont en ce lieu. »

271. Après avoir ainsi parlé à Vidoura, qui était très au courant des devoirs, cet homme vertueux, dont l'esprit était abattu par le chagrin, monta sur son char.

272. Gândhârî, dévorée de chagrin au sujet de ses fils, accompagnée de Kountî et des (autres) femmes, accourut sur l'ordre de son époux, à l'endroit (où se trouvait le roi).

273. Ces (femmes) très affligées s'approchèrent du roi. Elles s'avancèrent, se saluèrent les unes les autres et poussèrent de grands cris de douleur.

274. Le kshattar (Vidoura), bien qu'il fût lui-même plus affligé qu'elles, (s'efforça) de les consoler. Après avoir fait monter (sur des chars, ces femmes) qui avaient des larmes dans la voix, il se mit en marche.

275. Alors, on entendit un grand bruit dans toutes les demeures des Kourouïdes. Tous, jusqu'aux enfants, étaient dévorés de chagrin.

276. Ces femmes qui, jadis, n'étaient pas même visibles aux troupes divines, maintenant que leurs maîtres étaient morts, (se laissaient) voir par le bas peuple.

277. Leurs splendides cheveux épars, ayant dépouillé leurs ornements, les femmes, revêtues d'un seul vêtement, couraient de côté et d'autre, à la manière de ceux qui ont perdu leurs protecteurs.

278. Elles abandonnaient leurs demeures aussi belles que Çvetaparvata (la montagne blanche), pareilles à des gazelles dont le chef du troupeau est tué, qui quittent les cavernes des montagnes.

279. Alors, ô roi, ces nombreuses troupes de femmes, excitées, en proie à la douleur, couraient comme des bandes de pouliches dans un enclos.

280. Étendant les bras, poussant des gémissements sur leurs fils, sur leurs frères et sur leurs pères, elles figuraient en quelque sorte la (scène de désolation de) la destruction du monde, à la fin du youga;

281. Se lamentant, pleurant et courant de côté et d'autre, le chagrin leur ayant enlevé le jugement, elles ne discernaient plus ce qu'il convenait de faire.

282. Les jeunes femmes qui, jadis, rougissaient de pudeur, (devant leurs amies mêmes, se présentaient sans honte, couvertes d'un seul vêtement, devant leurs belles-mères.

283. Elles s'encourageaient (jadis) mutuellement dans leurs petits chagrins; (mais) maintenant, agitées par la douleur, elles évitent même de jeter les yeux les unes sur les autres.

284. Triste, entouré de ces milliers de femmes en pleurs, le roi se hâta de quitter la ville (pour se diriger) vers le champ de bataille.

285. Tous les artisans, marchands, vaiçyas, vivant de leur travail, sortirent de la ville, ayant le prince à leur tête.

286. Un grand bruit, faisant trembler le monde, fut produit par ces femmes qui, dans leur douleur, se lamentaient sur la destruction des Kourouïdes,

287. (Bruit) pareil à celui qui est produit au moment de la fin d'un youga, (par les cris) des créatures qui se consomment. Les êtres (aussi) conçurent cette pensée: « L'anéantissement serait-il arrivé? »

288. Les citoyens, dont le cœur était extrêmement affligé de la ruine des Kourouïdes, auxquels ils étaient fidèlement attachés, poussèrent de grands cris, ô puissant roi.

## CHAPITRE XI

### RENCONTRE DE KRIPA, D'AÇVATTHÂMAN ET DE KRITAVARMAN

Argument : Le cortège royal rencontre Açvatthâman, Kripa et Kritavarman. Discours que ces trois guerriers tiennent au roi et à la reine. Ils se séparent et vont chacun de leur côté.

289. Vaiçampâyana dit : Quand le (cortège) se fut avancé à la distance d'un kroça, il vit ces trois grands guerriers, le Çaradvatide Kripa, le Dronide et Kritavarman.

290. Aussitôt qu'ils eurent aperçu le roi Prajñâcakshousa (Dhritarâshtra aveugle, et ne voyant que par les yeux de la sagesse), ces

(héros) ayant des larmes dans la voix, poussèrent des soupirs et dirent à ce prince qui pleurait :

291. « Ô grand roi, après avoir accompli des exploits très difficiles, ton fils est monté avec tous ses compagnons, au monde de Çakra, ô prince, maître de la terre.

292. Nous sommes les trois seuls (maîtres) de chars de l'armée de Douryodhana, qui ayons échappé. Tout le reste de ton armée est détruit, Ô taureau des Bharatides. »

293. Après avoir parlé au roi en ces termes, le Çaradvatide Kripa adresse ces mots à Gândhârî, dévorée du chagrin de (la mort de) ses fils :

294. « Tes fils intrépides ont trouvé la mort en combat tant, en tuant de nombreuses troupes d'ennemis et en accomplissant des exploits héroïques.

295. Ils ont assurément atteint les mondes sans tache, que l'on conquiert par les armes. Ils ont revêtu des corps brillants et sont maintenant comme des immortels.

296. Car aucun (de ces) héros n'a trouvé, dans le combat, la mort par l'épée, après avoir tourné le dos, ou fait l'añjali (en signe de soumission).

297. Les plus grands (sages) ont dit que la mort dans le combat, par les armes, procurait le bonheur suprême à un kshatriya. Tu ne dois donc pas te lamenter.

298. Leurs ennemis aussi, ô reine, les fils de Pândou, ne sont pas heureux. Écoute ce que nous avons fait sous la conduite d'Açvatthâman.

299. Ayant appris que ton fils avait été frappé déloyalement par Bhîmasena, nous sommes entrés dans leur camp endormi et nous avons massacré tous les Pândouides.

300. Tous les Pâncâlas, Dhrishtadyoumma en tête, sont tués. Les fils de Droupada et ceux de Draupadî sont abattus.

301. Après avoir tué les ennemis de ton fils, nous nous enfuyons, parce que nous sommes incapables de résister aux cinq frères dans un combat,

302, 303. Car ces grands archers, les fils de Pândou, sont braves. Ces tigres des hommes, ces héros, excités en apprenant que leurs fils sont tués, désireux de se venger (du mal que nous venons de leur faire), s'empresseront de suivre nos traces, ô glorieuse (reine).

304. Après avoir fait ce carnage des leurs, nous redoutons de les rencontrer; ô reine, donne-nous notre congé et n'abandonne pas ton esprit à la douleur.

305. Ô roi, toi aussi, congédie-nous, conserve la plus grande fermeté, et considère seulement la fin et le devoir des kshatriyas. »



306, 307. Après avoir ainsi parlé au roi et être passés à sa droite, les magnanimes Kripa, Kritavarman et le fils de Drona poussèrent, avec rapidité, leurs chevaux vers la Gangâ (le Gange), (tout en) considérant le sage roi.

308. Ces trois grands guerriers, ô roi, étant partis, prirent congé les uns des autres et, dans leur effroi, s'en allèrent de trois côtés différents.

309. Le Çaradvatide Kripa alla à Hastinapoura, le Hridikien dans son propre royaume, et le fils de Drona à l'ermitage de Vyâsa.

310. Ces héros, en se regardant les uns les autres (aussi longtemps qu'ils purent se voir), remplis de la crainte que leur causaient les magnanimes fils de Pândou, auxquels ils avaient fait offense, s'avancèrent ainsi (chacun dans la direction qu'il avait choisie).

311. Après leur rencontre avec le roi, ô grand prince, le soleil n'étant pas (encore) levé, ces héros dompteurs de leurs ennemis se séparèrent et se rendirent où ils projetaient d'aller.

312. Ensuite, les grands guerriers fils de Pândou, partis de suite (après le massacre du camp à la poursuite du fils de Drona), l'attaquèrent et le vainquirent dans le combat.

## CHAPITRE XII

### LA STATUE DE FER DE BHÎMA EST BRISÉE

Argument: Les Kourouïdes, en marche, rencontrent les Pândouïdes. Dhritarâshtra écrase contre sa poitrine une statue de fer de Bhîma, qu'il avait prise pour Bhîma lui-même. Discours de Krishna à Dhritarâshtra.

313. Vaiçampâyana dit : Après que ces armées eurent été détruites, Dharmarâja Youdhishthira entendit dire que son vieux père (Dhritarâshtra) était parti de la (ville) qui tire son nom des éléphants (Hastinapoura).

314. Ô grand roi, rempli de chagrin au sujet de ses fils, il alla avec ses frères vers (son oncle Dhritarâshtra), qui se lamentait (également), sous le coup de la douleur (que lui causait la mort) de ses fils.

315. (Il était) suivi du magnanime héros Dâçârhiën, de Youyoudhâna et de Youyoutsou.

316. Draupadî, tourmentée par la douleur que lui faisait éprouver (la mort (le) ses enfants, le suivait avec les jeunes femmes Pâñcâlas qui se trouvaient là.

317. Il aperçut le long de la Gangâ les troupes de femmes (Kourouïdes), qui criaient comme des femelles d'orfraies, ô le plus excellent des Bharatides.

318. Le roi fut entouré par ces milliers d'affligées, les bras levés (au ciel), pleurant et (poussant des cris) bienveillants et malveillants.

319. « Que penser maintenant, (disaient-elles), de la connaissance du devoir et de la bienveillance du roi, puisqu'il a fait mourir pères, frères, gourous, fils et amis?

320. Après avoir fait tuer Drona et ton grand oncle Bhîshma, ainsi que Jayadratha, quel est (l'état de) ton cœur, ô grand roi?

321. Que feras-tu de la royauté, ô Bharatide, en ne voyant plus (près de toi) tes pères, tes frères, l'invincible Abhimanyou, et les fils de Draupadî? »

322. Dharmarâja Youdhishthira passa devant ces (femmes), qui criaient comme des orfraies, et le guerrier aux grands bras alla saluer (le frère aîné) de son père.

323. Puis, quand le tourmenteur de ses ennemis eut salué, selon la règle, (le frère de) son père, les (autres) fils de Pândou (se présentèrent eux-mêmes) de toutes parts, en énonçant leurs noms.

324. Le père, plein de chagrin, tourmenté par la douleur que lui causait la mort de ses fils, embrassa, sans (grand) plaisir, le fils de Pândou, cause de leur trépas.

325. Après avoir embrassé Dharmapoutra et lui avoir adressé des paroles de consolation, le scélérat (de Dhritarâshtra), pareil à un feu brûlant, chercha (des yeux) Bhîma, ô Bharatide.

326. Enflammé contre ce (héros), du feu d'une colère excitée par le vent de son chagrin, il avait l'air de consumer Bhîma, comme l'incendie dévore une forêt.

327. Hari (Krishna), s'apercevant de ses mauvais desseins à l'égard de Bhîma, retira celui-ci d'entre ses mains et lui substitua une (statue de) fer de Bhîma.

328. Hari, doué d'une grande sagesse, avait, à sa mine, instantanément deviné (ses intentions). Le grand sage Janârdana avait, (en conséquence), pris ses précautions à cet égard.

329. Le roi, plein de force, saisissant à l'instant le Bhîma de fer avec ses deux mains, le brisa, croyant que c'était Vrikodara.

330. Doué de la force de dix mille éléphants, ce roi, ayant brisé le Bhîma de fer, (s'était) écrasé la poitrine (contre cette statue), et il vomissait le sang par la bouche.

331. Puis il tomba à terre, baigné de sang, pareil à un (arbre) parijâta (eritrica indica), à la cime et aux branches fleuries.

332. Alors, le savant cocher (Sañjaya), fils de Gavalgani, le saisit, et lui dit, en l'apaisant et le réconfortant: « Change cette manière d'agir. »

333. Ayant exhalé sa fureur et réprimé sa colère, ce roi au grand cœur s'écria, plein de chagrin: « Ah Bhîma! Ah! »

334. Voyant que sa colère était calmée et qu'il regrettait d'avoir tué Bhîma, le Vasoudévide, le plus grand des héros, lui adressa ces paroles :

335. « Ne te lamente pas, ô Dhritarâshtra, Bhîma, que voici, n'est pas tué, et tu n'as anéanti, ô roi, que cette image de fer.

336. Ô taureau des Bharatides, en m'apercevant que tu étais en proie à la fureur, j'ai écarté (du danger) le fils de Kountî, qui était (déjà) entre les dents de la mort.

337. Car, ô tigre des rois, nul ne t'égale en force (corporelle). Qui pourrait, ô guerrier aux grands bras, supporter ton embrassement?

338. Nul ne saurait, pas plus qu'après avoir rencontré Antaka, en sortir vivant. Personne ne saurait survivre à l'étreinte de tes deux bras.

339. Aussi, ô Kourouide, avais-je apporté, à ton intention, cette image de fer de Bhîma, que ton fils avait donné l'ordre de faire.

340. Ton esprit, dévoré du chagrin (de la mort) de tes fils, s'est écarté du devoir, et c'est pour cela, ô Indra des rois, que tu as voulu tuer Bhîma.

341. Ô roi, il ne te profiterait en rien de tuer Vrikodara. Ô grand roi, cela ne rendrait, en aucune façon, la vie à tes fils.

342. Approuve tout ce que nous avons fait, en songeant à la paix, et n'abandonne pas ton esprit au chagrin. »

### CHAPITRE XIII

#### DHRITARÂSHTRA APAISE SA COLÈRE

Argument. Discours de Krishna, Réponse de Dhritarâshtra. Il embrasse les fils de Pândou.

343. Vaiçampâyana dit ensuite : Les serviteurs s'approchèrent de (Dhritarâshtra) pour les ablutions. Quand il eut été purifié, le meurtrier de Madhou lui dit encore :

344. « Ô roi, tu as appris les védas, les diverses sortes de çâstras (préceptes), les çroutas (révélations), les pouranas (anciens récits) et tous (les traités sur) les devoirs des rois.

345. Puisque tu es un grand sage, un savant, étant ainsi au fait du fort et du faible, pourquoi te livres-tu à une telle colère, à la suite des (malheurs) causés par ta propre faute?

346. Ô Bharatide, (non seulement) moi, (mais encore) Bhîshma, Drona, Vidoura et Sañjaya, nous t'avons averti. Mais alors, ô roi, tu ne suivis pas nos conseils.

347. Détourné par nous (de la guerre), tu ne te conformas pas à notre avis, (quand nous te disions) que les fils de Pândou t'étaient supérieurs en force et en héroïsme, ô Kourouide.

348. Certes, le roi à la ferme sagesse, qui voit lui-même ses fautes, et qui sait discerner (les obligations diverses, que lui imposent les) lieux et les temps, obtient la plus haute fortune.

349. Celui qui, au contraire, étant averti de ce qu'il y a de mieux, ne saisit pas (la différence) entre le bien et le mal, suit une mauvaise voie. Il se lamente quand les malheurs ont fondu sur lui.

350. Ô Bharatide, considère-toi donc comme (obligé à suivre) une conduite différente. Ton esprit, qui aurait du être tenu en bride (par toi), était tombé au pouvoir de Douryodhana.

351. Enfoncé dans le malheur par ta propre faute, pourquoi veux-tu tuer Bhîmasena? Réprime donc ta colère, en te remémorant tes fautes.

352. Ce méchant qui, par jalousie, conduisit la Pâncâlienne (Krishnâ) au milieu de l'assemblée, a été tué par Bhîmasena désireux de venger l'hostilité (dont on avait fait preuve à son égard).

353. Considère tes mauvaises actions, et celles de ton méchant fils, (consistant en ce) que les fils de Pândou, malgré leur innocence, ont été abandonnés (par toi), ô tourmenteur des ennemis. »

354. Vaiçampâyana dit: Après que Krishna lui eut ainsi exposé toute la vérité, le maître de la terre, Dhritarâshtra, dit au fils de Devakî :

355. « Ô Madhavide aux grands bras, tout ce que tu m'as dit est vrai. L'affection que je portais à mon fils, ô homme vertueux, m'a enlevé ma fermeté.

356. Grâce au ciel, protégé (par toi), Ô Krishna, le tigre des hommes an véritable héroïsme, Bhîma, a échappé à mon embrassement.

357. Maintenant, ma colère s'est évanouie, ma fièvre a disparu, et je n'ai plus qu'un désir, ô Keçava, c'est d'interroger le second fils de Pândou.

358. Les Indras de la terre étant tués, mes fils étant abattus, mon refuge et ma joie reposent certainement dans les fils de Pândou.

359. Alors, fondant en larmes, il embrassa, en touchant leurs corps, Bhîma, Dhanañjaya, les deux fils de Mâdrî, (considérés comme des) héros

parmi les hommes. Après avoir soupiré, il adressa des paroles agréables à ces hommes aux beaux corps.

## CHAPITRE XIV

### APAISEMENT DE GÂNDHÂRÎ

Argument. Les fils de Pândou s'approchent de Gândhârî. Elle veut les maudire. Vyâsa l'en empêche, son discours. Réponse de Gândhârî.

360. Vaiçampâyana dit: Ensuite, les (cinq) frères, ces Kourouïdes fils de Pândou, en compagnie de Keçava, s'approchèrent de Gândhârî, avec l'agrément de Dhritarâshtra.

361. Alors, oppressée par le chagrin (que lui causait la mort) de ses fils, l'irréprochable Gândhârî, sachant que Youdhishthira Dharmarâja avait tué tous ses ennemis, voulait le maudire.

362. Connaissant ses mauvais desseins à l'égard des fils de Pândou, le rishi fils de Satyavatî prévint instantanément (ce qu'elle voulait faire).

363. Ce très grand rishi (Vyâsa, capable de se transporter d'un lieu à un autre) avec la rapidité de la pensée, s'étant baigné dans l'eau pure de la Gangâ, arriva en ce lieu.

364. Doué d'une intuition divine, il connaissait à leurs pensées, et à leurs murmures (inarticulés), l'état d'esprit de tous les êtres vivants.

365. Cet homme au grand ascétisme, dont les paroles étaient bienveillantes, parla au (bon) moment à sa belle-fille ; en lui enlevant l'occasion (de lancer) une malédiction, il fit naître chez elle celle de la patience.

366. « Il ne faut pas être irritée contre les fils de Pândou, (dit-il). Calme-toi, ô Gândhârî. Que les paroles (que tu allais prononcer) ne s'échappent pas (de tes lèvres). Écoute ce que j'ai à te dire.

367. Pendant dix-huit jours, ton fils qui désirait vaincre, t'a dit : « Tu souhaites le bonheur (de ton enfant) combattu par les ennemis, ô ma mère. »

368. En entendant celui qui désirait la victoire te parler ainsi à chaque instant, tu lui répliquais, ô Gândhârî: « Là où est la vertu, là est la victoire. »

369. Ô Gândhârî, je ne me souviens pas qu'une parole de toi, qui étais (alors) heureuse, ait été fausse ou excessive. Assurément, tu étais bienfaisante pour les êtres vivants.

370. Les fils de Pândou, ayant incontestablement atteint la limite suprême (de l'héroïsme), dans ce combat tumultueux des rois, ont remporté la victoire dans la guerre. Assurément donc, la vertu est supérieure (chez eux).

371. Tu étais jadis patiente. Pourquoi, aujourd'hui, ne pardonnes-tu pas? Ô toi, qui connais les devoirs, dompte l'injustice. Là où est la vertu, là est la victoire.

372. Ô femme vertueuse, souviens-toi de ta propre vertu et des paroles que tu as prononcées. Réprime ta colère, ne sois pas (ce que tu sembles vouloir être). »

373. Gândhârî dit, « Ô adorable, je ne m'irrite pas et je ne souhaite pas la perte (des fils de Pândou). Mais, presque malgré moi, mon esprit est troublé par le chagrin de la mort de mes fils,

374. Je dois protéger les fils de Kountî, aussi bien que Kountî elle-même, et Dhritarâshtra doit les protéger aussi bien que moi.

375. Cette destruction des Kourouïdes provient des fautes de Douryodhana, du Soubalide Çakouni, de Karna et de Dousçâsana.

376. Bîbhatsou ne nous a fait aucune offense, pas plus que Vrikodara, fils de Prithâ, Nakoula, Sahadeva, ni même Youdhishthira.

377. Les Kourouïdes, dont l'arrogance était excitée, en combattant les uns contre les autres, ont péri avec ceux qui les accompagnaient (dans leur entreprise). Je n'en conçois plus de peine.

378. Mais, comment (qualifier) l'acte commis par Bhîma, sous les yeux du Vasoudevide. Le magnanime avait défié Douryodhana à un combat à la massue.

379. Ayant reconnu que, grâce à son habileté, (celui-ci) lui était bien des fois supérieur dans le combat, il le frappa au-dessous du milieu du corps. Voilà ce qui accroît ma colère.

380. Pourquoi donc les héros pourraient-ils, dans le combat, et pour sauver leur vie, s'écarter du devoir, (tel qu'il a été) défini par les (hommes) magnanimes, qui le connaissaient (réellement)? »

## CHAPITRE XV

### PRITHÂ VOIT SES FILS

Argument : Bhîma et Gândhârî échangent des discours. Youdhishthira implore le pardon de Gândhârî. Petite vengeance de cette dernière. Effroi des fils de Pândou. Ils s'approchent de leur mère. Douleur de

celle-ci en les voyant blessés. Douleur de Draupadî. Discours tenu par Gândhârî pour les consoler.

381. Vaiçampâyana dit : Après avoir entendu ce que Gândhârî venait de dire, Bhîmasena, un peu effrayé, lui adressa ces paroles courtoises :

382. « Que mon action soit juste ou injuste, j'ai agi sous l'empire de la terreur, et pour protéger ma vie; tu dois me pardonner.

383. Ton fils, dont la force était très grande, n'a pu être terrassé régulièrement. Il ne pouvait être tué par personne dans un combat conforme aux règles de la loyauté.

384. (Je me suis dit) : « Il ne faut pas que (ce guerrier) héroïque, resté seul de son armée, nous ravisse la royauté dans ce combat à la massue. » J'ai alors fait (ce que tu me reproches).

385. Jadis, Youdhishthira aussi a été déloyalement vaincu, et (nous avons) toujours été humiliés par (Douryodhana). C'est pour cela que j'ai commis cette action déloyale.

386. Tu sais toutes (les injures) que ton fils a adressées à la princesse Pâncâlienne lorsque, dans la saison critique de son mois, elle (n'était couverte que) d'un seul vêtement.

387. Sans nous être rendus maîtres de Douryodhana, nous ne pouvions pas jouir (en paix) de la terre et des mers. C'est pour cela que j'ai agi ainsi.

388. Ton fils faisait (tout) ce qui pouvait nous être désagréable. C'est ainsi qu'au milieu de l'assemblée, il découvrait publiquement la cuisse gauche de Draupadî.

389. Alors même, ton fils devait être tué par nous, et, cependant, sur l'ordre de Dharmarâja, nous nous renfermâmes dans la convention (réciproquement consentie).

390. Ô reine, cette grande hostilité a été suscitée par ton fils, qui nous a continuellement maltraités dans les bois. C'est pourquoi j'ai agi ainsi.

391. Youdhishthira a eu raison de cette hostilité, en tuant Douryodhana dans la bataille. Il a conquis la royauté et notre colère s'est calmée. »

392. Gândhârî dit : « Ce genre de mort n'était pas celui qui convenait à mon fils, puisque tu le loues, quoiqu'il ait commis toutes les fautes que tu m'as dites.

393. Mais, quand Nakoula eut ses chevaux tués par Vrishasena, Ô Bharatide, en buvant dans le combat le sang qui sortait du corps de Dousçâsana,

394. Tu commettais une action terrible, cruelle, blâmée par les gens de bien, (qui ne pouvait être) accomplie que par un homme vil. (Cette manière d’agir) n’était pas convenable, Ô Bharatide. »

395. Bhîmasena dit: « Il ne faut pas boire le sang d’un autre, à plus forte raison le sien. Un frère est, (à cet égard) à considérer comme soi-même. Il n’y a aucune différence.

396. Mais, ô ma mère, le sang ne dépassa pas mes lèvres et mes dents. Ne te désole pas. (Karna), fils de Vivasvant (le soleil), l’a vu; mes deux mains (seules) furent baignées de sang.

397. Quand je vis Nakoula perdre ses chevaux, tués dans la bataille par Vrishasena, je fis trembler (de peur) les frères de (Douryodhana, qui étaient) pleins de joie,

398. J’ai conservé dans mon esprit, (et je me rappelle) ce que j’exprimais (jadis) avec colère quand, à la suite du jeu de dés, (tes fils) arrachèrent les tresses de cheveux de Draupadî.

399. Ô reine, je serais, pendant une suite ininterrompue d’années, (considéré comme) ayant abandonné mes devoirs de kshatriya, si je n’avais pas accompli la promesse (que je fis alors). C’est pour cela que j’ai accompli cette action.

400, 401. Ô Gândhârî, tu ne dois pas me reprocher cette faute. Toi qui n’as pas réprimé la malice de tes fils envers nous, qui ne les offenses pas, comment peux-tu m’accuser d’un crime? »

402. Gândhârî répondit : « Tu as tué, sans avoir été vaincu, les cent fils d’un vieillard! (Mais) pourquoi n’en as-tu pas laissé un sans le condamner,

403. Pour continuer la race du vieux couple qui avait perdu son royaume, ô mon ami? Pourquoi, pas un seul bâton (de vieillesse) n’a-t-il été laissé à ce vieux couple (dont le chef) est aveugle?

404. Certes, ô mon ami, je n’éprouverais pas de douleur à ce que tu restasses (seul) à jouir de la tranquillité, toi qui (pourtant) as été le meurtrier de mes fils, si tu t’étais astreint (aux obligations que t’imposait ton) devoir (de kshatriya). »

405. Vaiçampâyana dit : Après avoir ainsi parlé, tourmentée par la douleur que lui causait la mort de ses fils et de ses petits fils, Gândhârî s’enquit de Youdhishthira et demanda où était le roi.

406. L’Indra des rois, Youdhishthira, s’approcha d’elle en pleurant, en faisant l’añjâli, et lui adressa ces douces paroles :

407. « Ô reine, voici ce Youdhishthira, le meurtrier de tes fils ; devenu la cause de la ruine de la terre, je suis digne de malédiction. Maudis-moi.



408. Après avoir tué de tels amis, quel intérêt trouverait dans la vie, dans la royauté, dans la richesse, un fou tel que moi, qui ai fait le malheur de ceux qui me sont chers? »

409. Gândhârî, poussant de grands soupirs, ne répondit rien à ce roi qui, après s'être approché d'elle, lui parlait ainsi avec crainte.

410, 411. Cette reine à la vue perçante et au fait des devoirs, aperçut, par un interstice entre les plis de son voile royal, les extrémités des orteils de ce roi qui, le corps courbé, se disposait à tomber à ses pieds. Alors, les ongles de ce roi, qui étaient beaux à voir, devinrent (subitement) laids, (brûlés par les regards de la reine).

412-415. A cette vue, Arjouna se retira derrière le Vasoudevide. Gândhârî, dont la colère était évanouie, parla doucement et maternellement aux (fils de Pândou), qui erraient sans repos de côté et d'autre, ô Bharatide. Après en avoir obtenu la permission de cette (reine), ces (guerriers) à la vaste poitrine s'approchèrent de leur mère Prithâ, qui avait engendré tant de héros.

Plongée dans les soucis à cause de ses fils, en les apercevant après une longue (séparation), elle se couvrit la figure avec son vêtement et versa (d'abondantes) larmes. Puis Prithâ, après avoir pleuré avec ses fils,

416, 417. S'aperçut qu'ils avaient été blessés de beaucoup de manières, par une multitude d'armes (différentes). Les touchant les uns après les autres, et à plusieurs reprises, elle répandit de (nouvelles) larmes, (que lui arrachait) la douleur dont elle était atteinte. Puis elle considère la Pâncâlienne Draupadî, dont les fils étaient tués, et qui pleurait, étendue à terre.

418. Draupadî prononça ces mots : « Que sont devenus ces nobles enfants, ainsi (qu'Abhimanyou) fils de Soubhadrà? (Pourquoi) ne s'approchent-ils pas de toi, qu'ils n'ont pas vue depuis longtemps, ô (grande) ascète?

419. Privée de mes enfants, que ferai-je de la royauté? » Prithâ aux grands yeux lui adressa alors des paroles de consolation.

420. Après avoir relevé la Yajñasénienne (Draupadî), en proie au chagrin, qui versait (d'abondantes) larmes, ô roi, accompagnée par elle et suivie de ses fils,

421. Elle s'approcha, plus triste qu'elle, de la triste Gândhârî. Mais Gândhârî parla en ces termes à cette glorieuse (femme) et à sa belle fille :

422. « Ô ma fille, ne sois pas ainsi. Le chagrin t'accable, mais vois comme je suis affligée moi-même. Je pense que ce combat, (où tant de gens ont succombé), est le résultat des vicissitudes du destin.

423. (Cette ruine), qui fait hérissier le poil (d'horreur), était fatale par sa nature même. Elle est accomplie, cette grande parole que Vidoura

424. Aux très (sages) pensées prononça, quand Krishna n'eut pas réussi à amener la réconciliation. Cette affaire était inévitable, et dès l'instant, surtout, où c'est un fait accompli,

425. Ne te désole pas. Ceux qui ont trouvé la mort dans le combat, ne doivent pas être pleurés. Je suis dans la même situation que toi. Qui nous consolera toutes les deux?

426. C'est certainement par ma faute, à moi seule, que la plus grande des races est détruite. »

## SECTION II, DES LAMENTATIONS DES FEMMES

### CHAPITRE XVI

#### VISITE DES FEMMES AU CHAMP DE BATAILLE

Argument : Gândhârî voit intuitivement le massacre des Kourouïdes. La cour se dirige vers le champ de bataille. Désolation générale à la vue du tableau qu'il présente. Discours de Gândhârî à Krishna. Elle lui décrit, en gémissant, l'aspect du champ de bataille. Elle lui dépeint la douleur des femmes.

427. Vaiçampâyana dit : Quand elle eut ainsi parlé, Gândhârî, de l'endroit où elle se trouvait, aperçut à distance, par la vue divine (de l'intuition), le massacre des Kourouïdes.

428. Fidèle à son époux, cette femme (jadis) fortunée, qui accomplissait avec zèle les vœux (qu'elle s'était imposés), se livrant à un ascétisme rigoureux, menant continuellement la vie de brahmacârinî (étudiante de la science sacrée),

429. Possédant une science et une puissance divine grâce à un don excellent, dont l'avait gratifiée le maharshi Krishna aux œuvres pieuses, poussa de longs gémissements.

430. Cette sage (reine) vit, de loin, comme s'il eût été proche (d'elle), le merveilleux champ de bataille des héros, qui faisait hérissier le poil (d'horreur),

431. Couvert d'os et de cheveux, baigné de dots de sang, jonché de toutes parts de plusieurs milliers de cadavres,

432. Couvert de corps souillés de sang d'éléphants, de chevaux, de guerriers combattant sur leurs chars, de corps sans tête et de multitudes de têtes sans corps.

433. Rempli des cris des éléphants, des chevaux, des hommes et des femmes, parcouru par les chacals, les grues, les corbeaux, les hérons et les corneilles,

434. Comblant de joie les rakshasas qui dévorent les hommes, couvert d'orfraies, rempli des cris sinistres des femelles des chacals, peuplé par les vautours.

435. Alors, avec l'agrément de Vyâsa, Dhritarâshtra le maître de la terre, et tous les fils de Pândou, Youdhishthira en tête,

436. Ayant mis en avant le Vasoudevide et le roi (Dhritarâshtra) dont les parents étaient tués, accompagnés des femmes des Kourouïdes, se dirigèrent vers le champ de bataille.

437. Ces femmes, dont les maris étaient morts, s'étant approchées de Kouroukshetra, y virent, tués, leurs frères, leurs fils, leurs pères et leurs époux,

438. En train d'être dévorés par les carnassiers, les chacals, les corbeaux et les corneilles, par les piçâcas, les rakshasas, et différentes sortes d'êtres noctivagues.

439. Et alors, à la vue d'un (lieu) de carnage qui donnait l'idée d'un (cimetière), endroit de plaisance de Roudra, ces femmes descendirent en pleurant de leurs magnifiques chariots.

440. En contemplant un spectacle qu'elles n'avaient (jamais) vu auparavant, les femmes des Bharatides, remplies de douleur, se laissèrent tomber, les unes sur les cadavres (des morts), les autres à terre.

441. Et parmi ces jeunes femmes Pâñcâliennes et Kourouïdes fatiguées (par leur émotion), il en était d'autres qui avaient perdu toute connaissance; ce spectacle inspirait une grande compassion.

442. La vertueuse fille de Soubala, en voyant le champ de bataille terrible retentir de toutes parts, (des cris) de ces (femmes) dévorées de chagrin,

443. Ayant salué le plus grand des hommes, Poundarîkâksha (Krishna, aux yeux de lotus), lui dit avec douleur, à la vue de la destruction des Kourouïdes :

444. « Ô Poundarîkâksha, vois ces (femmes), mes brus, dont les maris ont été tués. Les cheveux épars, elles crient comme des orfraies, ô Madhavide.

44b. Après t'avoir accompagné, se souvenant de ces tigres des Bharatides, elles courent chacune de leur côté, à la recherche de leurs fils, de leurs frères, de leurs pères et de leurs époux.

446-451. Vois à quoi ressemble ce champ de bataille, couvert, (d'une part), de mères dont les fils sont tués, ô guerrier aux puissants bras, et, d'autre part, d'épouses de héros, dont les maris sont exterminés, paré du (corps) des tigres des hommes, Bhîshma, Karna, Abhimanyou, Drona, Droupada, Çalya, (qui étaient) pareils à des feux embrasés; (champ de bataille orné) des cuirasses d'or et des bijoux divins (dont se paraient) les magnanimes, moucheté de leurs bracelets et des anneaux qu'ils portaient aux mains, (couvert) des lances abandonnées par les bras des héros, de leurs masses d'armes, de leurs glaives aigus, de leurs arcs avec leurs flèches, de troupes de carnassiers de diverses sortes, dont (les uns)

se tiennent debout, réunis par places, dont (les autres) se jouent ensemble, et dont d'autres sont couchés, ô puissant. Quant à moi, ô Janârdana, je suis consumée par le chagrin.

452. Ô meurtrier de Madhou, (la vue) de ce carnage des Pâncâlas et des Kourouïdes, me (fait) penser à la dissolution des cinq éléments.

453. Les souparnas (oiseaux de proie) et les vautours, arrosés de sang, ayant saisi les pieds (des morts), les déchirent; les vautours les dévorent par milliers.

454, 455. Après avoir vu des héros invincibles, anéantis et devenus la proie des vautours, des hérons, des grues, des aigles, des chiens et des chacals, (je me demande) qui aurait pu croire (possible) la destruction de Jayadratha, de Karna, de Drona, de Bhîshma et d'Abhimanyou.

456. Vois, pareils à des feux éteints, ces tigres des hommes pleins de présomption, qui étaient placés sous l'autorité de Douryodhana!

457. Tous étaient habitués à des lits moelleux et sans tache. Aujourd'hui, morts, ils reposent sur la terre nue!

458. (Ils étaient) jadis constamment salués par les courtisans qui les glorifiaient; les cris sinistres et terribles des chacals raisonnent (maintenant) de toutes parts à leurs oreilles!

459. Ces héros glorieux qui, jadis, le corps oint (de pâte) de santal et d'aloës, reposaient sur leurs lits (magnifiques), gisent maintenant dans la poussière!

460. Devenus, (en quelque sorte), leurs ornements, ces sinistres et cruels ennemis aux cris incessants, les vautours, les chacals, et les corneilles déchirent (leurs corps)!

461. Ces (hommes), courageux dans les combats, portent (encore) avec satisfaction, comme s'ils étaient vivants, leurs flèches aiguës, leurs épées imbibées de sang et leurs massues brillantes.

462. De nombreux (guerriers), aux beaux corps et aux belles couleurs, parés de chaînes d'or, pareils à des taureaux (indomptables), gisent tirillés par les animaux carnassiers.

463. Mais d'autres, aux bras pareils à des barres de fer, la face tournée (vers l'ennemi), sont étendus, tenant leurs massues embrassées, comme (si c'étaient) des épouses bien-aimées.

464. D'autres carnassiers, ô Janârdana, (n'osent pas) offenser ceux qui portent des cuirasses et des armes sans tache. « Ils vivent encore, » (semblent se dire ces animaux).

465. Les magnifiques guirlandes d'or (qui paraient) d'autres magnanimes (héros), déchirées par les carnassiers, sont dispersées de toutes parts.

466. Ces milliers de chacals craintifs, arrachent les colliers que les magnanimes morts portaient autour du cou.

467, 468. Ô tigre de Vrishni, ces femmes de très haute origine, dévorées de douleur et de chagrin, entourent tristement ces (héros) que, pendant les nuits d'autrefois, d'habiles flatteurs réjouissaient, en leur prodiguant de (grandes) louanges et des hommages suprêmes.

469. Les visages altérés de ces puissantes femmes sont brillants et resplendissent comme des fleurs de lotus.

470. Dans leur affliction, ces femmes des Kourouïdes ayant, (d'épuisement), cessé leurs lamentations, plongées dans une profonde méditation, errent de côté et d'autre.

471. Les faces de ces femmes des descendants de Kourou, qui, (habituellement), avaient l'éclat du soleil et rivalisaient (de splendeur) avec l'or, s'assombrissent sous l'effet de la colère et des larmes.

472. En entendant leurs lamentations, dont le sens n'est pas complètement perceptible, ces femmes sont incapables de distinguer les plaintes les unes des autres.

473. (Quelques-unes de) ces matrones, après avoir soupiré en vain longuement et profondément, se lamentent sans relâche et se débattent, abandonnant la vie (par l'excès de leur) douleur.

474. Beaucoup d'entre elles, à la vue des corps, crient et se lamentent, d'autres se frappent la tête de leurs mains délicates.

475. La terre paraît couverte de têtes abattues, de mains et de tous les autres membres entrelacés les uns dans les autres et entassés en monceaux.

476. A la vue inaccoutumée des corps sans tête, effrayants, (mais dans lesquels) elles avaient mis leur joie (autrefois), et des têtes sans corps, ces femmes perdent l'esprit.

477. Dans leur égarement, après avoir réuni une tête à un corps, n'en voyant pas une autre qui était (à côté), elles disent avec douleur : « Ce n'est pas la sienne! »

478. En rassemblant des bras, des cuisses, des pieds (qui ont appartenu) à différents (corps), ces (femmes) remplies de douleur s'évanouissent à chaque instant.

479. Certaines femmes des Bharatides, en soulevant par la tête des cadavres qui avaient été dévorés par les oiseaux de proie, ne reconnaissent plus leurs époux, même en les voyant.

480. D'autres, ô meurtrier de Madhou, se frappent la tête de leurs mains, en voyant leurs frères, leurs pères, leurs fils et leurs époux, tués par les ennemis.

481. Couverte d'une boue de chair et de sang, la terre est rendue impraticable à la marche, (jonchée qu'elle est) par les bras (des morts) tenant encore leurs glaives, et par leurs têtes ornées de boucles d'oreilles.

482. Ces femmes irréprochables qui, naguère, n'étaient pas habituées à la douleur, en font l'apprentissage sur ce champ, couvert de leurs frères, de leurs pères et de leurs fils.

483. Ô Janârdana, vois ces nombreuses troupes de brus de Dhritarâshtra, semblables à des troupeaux de cavales aux belles crinières.

484. Ô Keçava, quel (spectacle) peut me sembler plus pénible, que les différentes attitudes que présentent toutes ces femmes?

485. Assurément, j'ai dû pécher dans mes existences antérieures, puisque je vois, tués (ainsi), mes fils, mes petits-fils et mes frères. »

486. Dans son affliction, elle contempla, en se lamentant, le (corps de son) fils tué.

## CHAPITRE XVII

### DÉCOUVERTE DU CADAVRE DE DOURYODHANA

Argument : Gândhârî aperçoit Douryodhana et s'évanouit. Elle reprend connaissance. Sa douleur. Discours qu'elle tient à Krishna. Elle lui montre la mère de Lakshmana, pleurant son époux et son fils.

487. Vaiçampâyana dit : Alors, ayant aperçu (le corps de) Douryodhana, Gândhârî, pâmée de douleur, s'affaissa subitement à terre, comme un kadalî (musa sapientum) (dont les racines sont) coupées.

488. Mais, ayant repris connaissance, elle se mit à pousser de longs cris, à la vue de Douryodhana gisant à terre et baigné dans son sang.

489. Après l'avoir embrassé, elle se lamenta tristement : Les sens agités, dévorée de chagrin elle exhala ses plaintes (en disant) : « Hâ, Hâ, mon fils! »

490. Tourmentée par la douleur, arrosant de ses larmes la vaste poitrine (de son enfant), dont les clavicules étaient bien couvertes (par les chairs, et qui était) ornée de parures d'or et d'un collier de perles.

491. Elle s'adressa en ces termes à Hrishikeça, qui se tenait près d'elle : « Ô puissant, quand ce combat (qui devait amener) la complète extermination de (ses) parents, fut devenu imminent,

492. Ô Vrishnien, celui-ci, le plus grand des rois, ayant fait l'añjali, me dit: « Que dans cette bataille entre des parents, ma mère me souhaite la victoire! »

493. Quand il eut ainsi parlé, ô tigre des hommes, moi qui connaissais tous les malheurs qui allaient fondre sur nous, je lui dis : « Là où est le devoir, là est la victoire.

494. Et comme, ô mon fils, tu ne perds pas ton sang-froid dans la bataille, tu obtiendras certainement les mondes que l'on acquiert par les armes, (pour en jouir) à la manière des immortels. »

495. Voilà ce que je lui dis jadis; et je ne pleure pas sur ce fils, mais sur le malheureux Dhritarâshtra, dont les parents sont tués.

496. Ô Madhavide, vois, étendu sur une couche de héros, mon impétueux fils, le plus excellent des guerriers, que le combat enivrait!

497. Ce tourmenteur des ennemis, qui, (jadis), marchait à la tête des (rois) sacrés par l'aspersion de l'eau sur la tête, celui-là même repose maintenant dans la poussière! Vois les changements (apportés par) le temps !

498. Assurément, l'héroïque Douryodhana a atteint un refuge auquel il est difficile de parvenir, (puisque), la face tournée vers (l'ennemi), il repose sur une couche honorée par les héros.

499. De sinistres chacals tiennent (maintenant), pour le (roi) endormi sur sa couche de héros, la place (qu'occupaient) (jadis) les plus belles femmes, qui le divertissaient en l'entourant.

500. Les vautours entourent ce (prince), gisant privé de vie sur le sol de la terre, et qui, jadis, était réjoui par (la présence) des sages, qui se pressaient autour de lui.

501. Les oiseaux (de proie) donnent maintenant de l'air, avec leurs ailes, à celui que jadis, les plus belles femmes rafraîchissaient avec les plus excellents éventails.

502. Ce puissant guerrier aux grands bras, véritablement héroïque, gît, abattu par Bhîmasena dans le combat, comme un éléphant (vaincu) par un lion.

503. Vois, Ô Krishna, Douryodhana gisant baigné de sang, tué par Bhîmasena avec sa massue, ô Bharatide!

504. Ô Keçava, sa mauvaise conduite a causé le trépas de ce guerrier aux grands bras, qui menait jadis aux combats onze armées complètes.

505. Ce grand archer, Douryodhana, ce grand guerrier, gît abattu par Bhîmasena, comme un tigre (vaincu) par un lion.

506. Ce malheureux et fol enfant, ayant méprisé (les conseils) de Vidoura et de son père lui-même, est tombé au pouvoir de la mort, par suite de son manque de respect pour les gens âgés.

507, Le maître de cette terre qui, pendant treize années, ne lui avait pas offert d'ennemi, mon fils, repose sur le sol, privé de vie!



508. Ô Krishna, j'ai vu la terre gouvernée par le Dhritarâshtride, couverte d'éléphants, de bœufs et de chevaux, mais cela n'a pas duré longtemps, ô Vrishnien(1).

509. Ô guerrier aux grands bras, je la vois aujourd'hui gouvernée par un autre, vide d'éléphants, de bœufs et de chevaux! Pourquoi donc suis-je (encore) vivante, ô Madhavide?

510. Vois, ce qui est encore plus pénible que la mort même de mes fils : Ces femmes entourent les héros tués dans la bataille!

511. Vois, Ô Krishna, pareille à un autel d'or, échevelée, la mère aux belles hanches de Lakshmana. Elle s'est jetée sur le beau sein de Douryodhana (son mari).

512. Assurément, jadis, quand le guerrier aux grands bras vivait, cette belle et sage jeune femme aimait à se réfugier entre les bras de ce héros.

513. Comment mon cœur n'éclate-t-il pas en cent morceaux, quand je vois mon fils tué, avec son fils, dans la bataille?

514. (Cette femme) irréprochable flaire son fils baigné de sang. (Cette épouse) aux belles cuisses essuie aussi, de la main, (le sang) qui souille Douryodhana.

515. Comment cette sage (princesse) ne pleurerait-elle pas son époux et son fils? Assurément, elle paraît se tenir en contemplation devant son enfant!

516. Ô Madhavide, cette femme aux grands yeux se frappe la tête de ses deux mains, et s'incline sur la poitrine de l'héroïque roi des Kourouïdes.

517. Cette (femme aux pratiques) ascétiques, qui a l'éclat de la fleur de lotus, brille comme cette fleur, en essuyant la face de son époux et celle de son fils.

518. Si les âgamas (recueils de préceptes) et les çroutis (révélations) sont véridiques, il est certain que ce roi a atteint les mondes où l'on n'arrive que (grâce) à la force de ses bras. »

## CHAPITRE XVIII

### DISCOURS DE GÂNDHÂRÎ (SUITE)

Argument. Gândhârî montre à Krishna le chagrin de ses belles-filles et lui rappelle les conseils qu'elle a donnés à son fils. Rappel des circonstances relatives à Dousçâsana.

519. Gândhârî dit : Vois, Ô Madhavide, mes cent fils, inaccessibles à la fatigue, ont été tués, pour la plupart, par la massue de Bhîmasena!
520. Ce qui est le plus pénible pour moi, c'est (de voir que) mes brus, les cheveux épars, (quoique) jeunes (encore), ayant leurs fils tués dans le combat, courent maintenant de côté et d'autre.
521. C'est (de voir ces princesses) qui foulaient jadis le sol du palais, avec leurs pieds garnis d'ornements (précieux), tombées dans l'adversité, toucher maintenant la terre humide de sang,
522. Et, dévorées par le chagrin, chancelantes comme des personnes ivres, errer en (s'efforçant) de chasser les vautours, les chacals et les corneilles.
523. Celle-ci, au corps sans défaut, dont on entourerait la taille avec la main, s'affaisse de douleur à la vue de cet horrible carnage.
524. Certes, Ô guerrier aux puissants bras, mon esprit ne (saurait se) calmer, quand je vois (dans cet état) la mère de Lakshmana, cette princesse qui est fille de roi.
525. Ces (femmes) aux beaux bras, en apercevant, tués dans le combat, les unes leurs frères, les autres leurs époux, d'autres leurs fils, se précipitent sur eux et étendent les bras.
526. Ô homme vaincu, écoute les cris de douleur des femmes d'âge moyen et des vieilles qui ont perdu leurs parents, tués dans cette lutte cruelle.
527. Vois, ô homme puissant, celles qui, accablées de fatigue et en proie à l'égarément, sont allées s'arrêter, (soit) contre les chars, (soit) contre les corps des éléphants et des chevaux tués.
528. Vois, Ô Krishna, cette (autre) qui se tient debout, après avoir saisi la tête au nez busqué, ornée de belles boucles d'oreilles, et séparée du corps, d'un de ses parents.
529. Je pense, ô homme sans péché, que, dans des existences antérieures, ces femmes irréprochables, ainsi que moi dont l'intelligence est faible, nous avons commis de graves péchés,
530. Ô Janârdana, puisque Dharmarâja a fait tomber sur nous un pareil désastre. Car, ô Vrishnien, les œuvres, autant les bonnes que les mauvaises, ne périssent pas (et il faut en supporter les conséquences).
- 531, 532. Vois, ô Madhavide, renversées à (terre), égarées par la peine et le chagrin, poussant des cris pareils à ceux des grues, ces jeunes (femmes) à la belle poitrine et au beau ventre, nées de (nobles) familles, modestes, aux cils, aux yeux et aux cheveux noirs, à la voix aussi douce que le gazouillement du cygne!

533. Ô Poundarîkâksha, le soleil vient de brûler les visages irréprochables, semblables à des lotus fleuris, (de ces) belles femmes.

534. Ô Vasoudevide, les gens du commun contemplant maintenant le harem de mes fils, qui (pourtant) étaient jaloux, et dont l'orgueil était semblable à celui d'éléphants en rut!

535, 536. Vois, ô Govinda, (gisants) sur le sol, brillants comme des feux sur lesquels on a versé d'abondantes oblations, les boucliers aux cent lunes, les étendards resplendissants comme le soleil, les armures et les ornements d'or, ainsi que les (casques) destinés à protéger la tête de mes fils.

537. Vois Dousçâsana! Il repose (sur le champ de bataille), abattu dans le combat par Bhîma. Le sang de tous ses membres a été bu par ce (héros), meurtrier de ses ennemis.

538. Ô Madhavide, vois mon fils abattu par la massue de Bhîmasena, qui se souvenait des tourments (qu'on lui avait fait subir à l'occasion) du jeu de dés, et qui était excité par Draupadî.

539. Voulant être agréable à son frère (aîné) et à Karna, (Dousçâsana) dit, au milieu de l'assemblée, à la Pâñcâlienne (qui venait d'être) gagnée au (jeu de) dés:

540. « Ô Pâñcâlienne, tu es l'épouse d'esclaves. Entre vite dans nos demeures, avec Sahadeva, Nakoula, et Arjouna. »

541. Je dis alors au roi Douryodhana « Ô mon fils, écarte Çakouni (de tes conseils). Il est (déjà) entouré par le lien de la mort.

542. Sache que ton oncle maternel aime les querelles, et que son esprit est très faux. Hâte-toi de l'abandonner, ô mon enfant, et d'apaiser les fils de Pândou.

543. Insensé! Ne sais-tu pas que Bhîmasena est impatient, que tu le frappes de paroles aiguës comme des nârâcas, ainsi que (l'on excite) un éléphant avec des tisons (allumés)?

544. Dans ta colère, c'est ainsi que tu te sépares (de tes cousins), après leur avoir lancé des paroles (aussi blessantes) que des pointes de flèches! » (Mon fils) exhala contre eux le venin (de sa fureur), comme un serpent (exhale le sien) contre un taureau.

545. Tué par Bhîmasena, comme un grand éléphant (est vaincu) par un lion, ce Dousçâsana gît à terre, ses deux grands bras écartés.

546. L'irrité et très impétueux Bhîmasena, fit une chose horrible au-delà de toute expression, en buvant le sang de Dousçâsana dans la bataille.

## CHAPITRE XIX

### DISCOURS DE GÂNDHÂRÎ (SUITE)

Argument: Gândhârî rappelle les circonstances relatives à Vikarna, Dourmoukha, Citrasena, Vivimçati, Doussaha.

547. Gândhârî dit : Ô Madhavide, voici mon fils Vikarna, estimé des sages. Tué et brisé en cent morceaux par Bhîmasena, il repose à terre.

548. Ô meurtrier de Madhou, Vikarna, tué, repose au milieu des éléphants (morts), pareil à l'astre des nuits entouré de nuages noirs, en automne.

549. Sa large main, rendue calleuse à force de tirer (la corde de) l'arc, et munie d'un gant protecteur, n'est déchirée qu'avec peine par les vautours désireux de s'en repaître.

550. Sa jeune épouse, appliquée à l'ascétisme, s'efforce sans cesse, mais sans succès, d'écarter ces vautours, avides de la proie qu'ils convoitent.

551. Ô taureau des hommes, le jeune et beau héros Vikarna, plongé (jadis) dans les plaisirs dont il était digne, repose (maintenant) dans la poussière, ô Madhavide.

552. La beauté, même en ce moment, n'a pas abandonné (le corps de) cet excellent Bharatide, (quoiqu'il ait eu), dans le combat, les parties vitales offensées par des nâlikas à oreilles et par des nârâcas,

553. Ce destructeur des troupes ennemies, Dourmoukha, la face détournée, repose (à terre), tué dans le combat par (Bhîma), le héros des batailles, jaloux d'accomplir ses promesses (de vengeance).

554. Son visage, à demi dévoré par les carnassiers, ô mon ami Krishna, resplendit d'un très grand éclat, comme la lune au septième jour du mois.

555. Vois, Ô Krishna, sur le champ (de bataille), dans quel état est la face du héros! Pourquoi ce (prince) mon fils, tué par les ennemis, a-t-il mordu la poussière?

556. Ô mon ami, comment ce Dourmoukha qui (n'avait, jusque-là), pas rencontré (d'adversaire) qui pût lui tenir tête dans les combats, (a-t-il été) tué par les ennemis, (et a-t-il) conquis les mondes des dieux?(2)

557. Ô meurtrier de Madhou, vois Citrasena gisant à terre privé de vie! Contemple ce Dhritarâshtride, le modèle des archers!

558. Dévorées de chagrin, de jeunes femmes en pleurs, ayant pour compagnie des bandes de bêtes féroces, entourent (ce prince, dont le corps est) orné de guirlandes brillantes.

559. Les pleurs et les lamentations (des femmes) se mêlent aux rugissements des carnassiers! De là, Ô Krishna, un spectacle aux aspects variés (et terribles).

560. Ce jeune et très beau Vivimçati, (qui était) constamment servi par de belles femmes, gît dans la poussière.

561. Vingt vautours l'ont entouré, et se tiennent sur le héros Vivimçati, dont la cuirasse a été brisée par des flèches et qui a péri dans ce massacre.(3)

562. Ce brave, qui avait pénétré, pendant la bataille, dans le camp des Pândouides, repose avec grandeur sur une couche de héros, selon la coutume des gens de bien.

563, Contemple, ô Krishna, pareil à la lune, le splendide et souriant visage au beau nez et aux beaux sourcils de Vivimçati,

564. Ce vasou, que des jeunes femmes (pareilles) à celles de la suite de Vâsava entouraient, comme les filles célestes (entourent) par millier un gandharva se livrant à ses ébats.(4)

565. Qui eût pu (naguère) résister à Doussaha, ce héros brillant dans les assemblées, ce destructeur des troupes de braves, ce destructeur des ennemis?

566. Le corps de Doussaha, couvert de flèches, paraît une montagne parsemée de lotus fleuris, à la croissance spontanée.

567. Avec ses guirlandes d'or et sa ceinture dorée, Doussaha, que la vie a quitté, est semblable à une montagne brillante, sur (laquelle) un feu (est allumé).

## CHAPITRE XX

### DISCOURS DE GÂNDHÂRÎ (SUITE)

Argument : Gândhârî fait mention d'Abhimanyou et de la douleur de sa femme. Elle signale ensuite Virâta, Uttara, Soudakshina, le prince de Kamboja et Lakshmana.

568. Gândhârî dit: Ô Keçava, celui que l'on a dit posséder une fois et demie la force et l'héroïsme, tant de son père que de toi, Ô Dâçârhien, qui était puissant comme un orgueilleux lion,

569. Qui, seul, brisa l'armée, difficile à vaincre, de mon fils, est tombé lui-même au pouvoir de la mort, après avoir causé la mort des autres.

570. A ce que je vois, ô Krishna, la splendeur de cet Abhimanyou à l'éclat démesuré, fils de Krishna (Arjouna), ne s'est pas évanouie, même après son trépas.

571. Cette irréprochable fille de Virâta, bru de l'archer porteur de Gândîva, en voyant (le cadavre) du jeune héros son époux, pleure de douleur.

572. Ô Krishna, cette épouse, fille de Virâta, s'étant approchée de son époux, l'essuie avec la main.

573. Ayant embrassé la face, pareille à un lotus épanoui, (supportée par) un cou (ayant trois plis comme) une conque, de ce fils de Soubhadrà, la vertueuse

574. Et belle jeune femme, à l'aspect charmant, qui jadis rougissait, (même) sous l'influence du mâdhvika (sorte de liqueur spiritueuse), le serre dans ses bras.

575. Après avoir détaché sa cuirasse ornée d'or et couverte de sang, ô héros, elle aperçoit le corps.

576. En le voyant, ô Krishna, cette enfant te dit « Ô Poundarîkâksha, celui-ci, qui avait des yeux aussi beaux que les tiens, est abattu!

577. Ô homme sans péché, il était ton égal en force, en héroïsme et en énergie, ainsi que par son extrême beauté. »

578. « Est-ce que ton corps très délicat », (lui dit-elle), « habitué à coucher sur des peaux d'antilope rourou, ne souffre pas maintenant (d'être étendu) sur la terre (nue)? »

579. Ses deux grands bras, (semblables) à des trompes d'éléphants, dont la peau a été rendue calleuse par le contact (fréquent) de la corde de l'arc, ornés de bracelets d'or, sont étendus. Il repose,

580. Plongé maintenant, (dirait-on), dans un profond sommeil, comme s'il était fatigué après avoir livré différents combats. « Tu ne me réponds pas, à moi qui, affligée, gémiss (auprès de toi)!

581. Je ne me souviens pas de t'avoir (jamais) fait aucune offense. Pourquoi ne me réponds-tu pas? Jadis, quand tu m'apercevais, (même) de loin, ne me parlais tu pas?

582, 583. Je ne me souviens pas que tu m'aies (jamais) offensée. Pourquoi ne me réponds-tu pas? Où iras-tu, ô noble (héros), après m'a-voir abandonnée, moi qui suis de noble (race), et (après avoir abandonné) Soubhadrà, ainsi que ces (illustres) parents, semblables aux dieux? » Soulevant, avec la main, les cheveux souillés de sang, (de son mari),

584, 585. Appuyant sa tête contre son sein, elle l'interroge comme s'il était encore vivant. « Comment », (dit-elle), « ces grands guerriers

t'ont-ils tué, toi qui étais le fils de la sœur du Vasoudevide et le fils de l'archer porteur de Gândîva, alors que tu te trouvais au milieu de la bataille? Honte à ces cruels, Kripa, Karna, Jayadratha.

586. Ainsi qu'à ces deux (guerriers), Drona et son fils, par qui ta perte a été consommée! Quel était alors l'état d'esprit de tous ces maîtres des hommes,

587. Qui, après t'avoir entouré, toi qui étais un enfant, et qui étais seul, t'ont tué pour mon malheur? Comment donc, sous les yeux des Pândouides et des Pâñcâlas,

588, 589. Ô héros, toi qui avais de (nombreux) protecteurs, as-tu pu trouver la mort, comme un homme que nul ne protège? Et comment ô héros, en te voyant tué dans le combat par de nombreux (adversaires), ton père, ô tigre des hommes, cet héroïque fils de Pândou, (peut-il) vivre encore? Ni la conquête considérable de la royauté, ni la défaite de leurs ennemis,

590, 591. Ne satisferont, sans toi, les fils de Prithâ, ô guerrier aux yeux de lotus. Par l'observation du devoir, et en domptant (mes sens par l'ascétisme), je vais me hâter de te suivre aux mondes que tu as conquis par les armes. Prête-moi ton aide. Mais il est difficile à quelqu'un de mourir, quand il n'a pas conquis les mondes (supérieurs),

592, 593. Puisque moi, malheureuse, je reste vivante, après t'avoir vu tuer dans la bataille. Maintenant, ô tigre des hommes, à quelle autre (femme) rencontrée dans le monde des pitris, adresseras-tu, en souriant, de belles paroles comme à moi? Assurément, dans le Svarga, tu raviras les cœurs des apsaras.

594. Après avoir par tes actions d'éclat, conquis les mondes (supérieurs), tu épouseras dans le ciel les apsaras séduites par tes (douces) paroles, et surtout par tes sourires.

595. Ô fils de Soubhadrà, jouissant (là-haut) d'une heureuse vie, tu te souviendras de mes bons procédés. Ton union avec moi, ici-bas, a été limitée

596, 597. A six mois (puisque) tu as trouvé la mort au septième. » Après qu'elle eut ainsi parlé, les femmes de la maison du roi des Matsyas entraînèrent la triste Outtarâ, dont les désirs étaient (désormais) sans but. Quand, très affligées elles-mêmes, elles eurent emmené la malheureuse Outtarâ,

598. Elles s'abandonnèrent à des cris et à des gémissements, à la vue de Virâta mis en pièces par les astras de Drona, et qui gisait baigné dans son sang.

599, 602. Les vautours, les chacals, et les corneilles poussaient des cris autour de Virâta, et ces (femmes) aux yeux noirs, affligées et sans force, ne pouvaient éloigner le corps de ce roi, que ces oiseaux (de proie) menaçaient de leurs cris. La fatigue et les efforts (qu'elles faisaient), avaient altéré les visages, décolorés et brûlés par le soleil, de ces malheureuses.

Vois aussi, ô Madhavide, Uttara, Abhimanyou, et le Kambojien Soudakshina, ainsi que le beau Lakshmana, gisant sur le champ de bataille.

## CHAPITRE XXI

### DISCOURS DE GÂNDHÂRÎ (SUITE)

Argument. Mention est faite de Karna et de la douleur de son épouse.

603. Gândhârî dit : Ce Vikartanien (Karna, fils du soleil) qui brillait comme un feu dans les combats, repose (pour jamais) : L'énergie du fils de Prithâ a éteint (son ardeur).

604. Vois, tombé et gisant à terre, baigné dans des flots de sang, le corps du Vikartanien, sous les coups duquel de nombreux ennemis sont tombés (de leur côté).

605. Ce héros, impatient, à la longue colère, ce grand archer, ce puissant guerrier à char, repose, tué dans le combat par le porteur de l'arc Gândîva.

606. Les grands guerriers, mes fils, quand ils allaient au combat, le plaçaient à leur tête, par crainte des fils de Pândou, comme des éléphants (mettent en avant) le protecteur du troupeau.

607, 608. Ses épouses en pleurs, les cheveux épars, réunies auprès de lui, ô tigre des hommes, entourent le héros privé de vie, abattu par l'ambidextre dans le combat, pareil à un tigre (vaincu) par un lion, ou à un éléphant terrassé par un rival en rut.

609. C'est à cause de lui que Youdhishthira, tout à l'inquiétude, ne put pas, pendant treize ans, trouver le sommeil.

610. Invincible pour ses ennemis, comme Maghavat pour les siens, pareil au feu qui mettra fin au monde, inébranlable comme l'Himalaya,

611. Ce héros, Ô Madhavide, après avoir été le protecteur des Dhritarâshtrides, a perdu la vie et gît à terre comme un arbre abattu par le vent.



612. Vois, pleurant et se lamentant tristement, l'épouse de Karna, la mère de Vrishasena, tombée à terre.

613 « Maintenant, dit-elle, la malédiction du précepteur s'est accomplie, puisque la terre a englouti ta roue, et qu'ensuite Dhanañjaya t'a, d'une flèche, enlevé la tête. »

614. Hélas! Hélas! Malheur! La mère de Soushena est tombée, privée de sentiment, à la vue du joyeux Karna, aux grands bras, porteur d'une ceinture d'or.

615. Il n'y a plus que quelques restes du magnanime, dont le corps est en proie aux carnassiers qui s'en repaissent. Nous ne verrons plus celui qui faisait notre joie! (Il a paru) comme la lune au quatorzième jour de sa période noire!

616. Tombée à terre, (l'épouse du héros) s'est relevée, et embrassant Karna, elle pousse de grands cris, que lui arrache la douleur de la mort de ses fils.

## CHAPITRE XXII

### DISCOURS DE GÂNDHÂRÎ (SUITE)

Argument. Mention est faite de l'Avantien, de Bâhlika, de Jayadratha. Désespoir de Dousçalâ.

617. Gândhârî dit : Les vautours et les chacals dévorent, comme un homme dénué d'amis, l'Avantien abattu par Bhîmasena, lui qui (cependant) avait de nombreux parents.

618. Vois, Ô meurtrier de Madhou, ce (roi) qui, après avoir massacré des ennemis, gît sanglant sur une couche de héros!

619. Aussi les chacals, les hérons et les divers autres carnassiers le déchirent-ils! Vois les changements (apportés par) le temps!

620. Les femmes, réunies, entourent le héros Avantien qui (jadis) poussait son cri de guerre, et qui (maintenant) repose sur une couche de héros.

621. Vois, Ô Krishna, l'intelligent et grand archer Bâhlika, fils de Pratîpa, pareil à un tigre endormi, tué par une (flèche) bhalla.

622. Même dans la mort, la couleur de son visage est aussi brillante que celle de Soma (la lune) dans son plein, pendant la nuit (de chaque mois), où elle a pris sa croissance.

623. Le Vardhakshattrien (Jayadratha) a été abattu dans le combat par Pânkaçâsana (Arjouna, qui était) dévoré de chagrin à cause de (la mort de) son fils, et qui voulait exécuter la promesse (qu'il avait faite).

624. Vois Jayadratha tué par le magnanime qui l'avait (jadis) protégé(5), et qui, après avoir détruit onze armées, voulait réellement faire (ce qu'il avait promis, en vengeant son fils).

625. De sinistres vautours, ô Janârdana, dévorent Jayadratha, roi de Sindhou et de Souvîra, (qui était) intelligent, (mais) rempli d'orgueil,

626. Que gardent ses épouses affectionnées, ô impérissable. Elles l'environnent et l'entraînent dans un fourré profond (qui se trouve) dans le voisinage.

627. Ces femmes du Kamboja et de Yavana entourent, en le protégeant, ce guerrier aux grands bras, roi du Sindhou et de Souvîra.

628, Au moment même où, après avoir enlevé Krishnâ Jayadratha s'enfuyait avec les Kekayas, il aurait dû être tué par les fils de Pândou, ô Janârdana.

629. Pourquoi donc ceux-ci n'ont-ils plus égard à Dousçalâ, puisque, la tenant en grande estime, (après avoir jadis, à cause d'elle), laissé la vie à Jayadratha, (ils viennent de le tuer maintenant)?

630. Très affligée, ma fille se lamente, crie et se meurtrit le corps de ses propres mains, en blâmant les fils de Pândou(6).

631. Ô Krishna, que peut-il m'arriver de plus cruel dans l'avenir? Ma fille, jeune encore, est veuve, et mes brus (ont perdu) leurs époux, (qui sont) tués!

632. Hélas! Hélas! Malheur! Voilà Dousçalâ qui, n'ayant pas trouvé la tête de son époux, court de côté et d'autre, comme si le chagrin et la crainte l'avaient abandonnée!

633. Celui qui, après avoir détruit une grande armée, arrêta tous les fils de Pândou désireux (de sauver) leur fils, est à son tour tombé au pouvoir de la mort!

634. Ces femmes, dont le visage rivalise de beauté avec la lune, ont entouré, en pleurant, ce héros qui était aussi difficile à vaincre qu'un éléphant en rut.

## CHAPITRE XXIII

### DISCOURS DE GÂNDHÂRÎ (SUITE)

Argument. Mention est faite de Çalya, de Bhagadatta, de Bhîshma, de Drona. Désespoir de Kripî.

635. Gândhârî dit : « Voici Çalya qui gît privé de vie! L'oncle maternel de Nakoula a été, à la vue de tous, frappé dans le combat par Dharmarâja, qui connaît les devoirs.

636. Ô tigre des hommes, le grand guerrier roi de Madra qui, partout et toujours, rivalisait avec toi, a été tué et repose (à terre).

637. Lui qui dirigeait, dans le combat, le char de l'Adhiratien (Karna, fils du cocher), pour (le mener à) la victoire, a été cause de l'obscurcissement de l'éclat des fils de Pândou.

638. Hâ! Hâ! Malheur! Vois la tête de Çalya, (jadis) aussi agréable à voir que la pleine lune, aux yeux pareils à des pétales de lotus, (naguère encore) intacte, et que dévorent les corbeaux!

639. Ô Krishna, les oiseaux (de proie) rongent la langue resplendissante comme l'or fondu, qui sort de la bouche de cet homme (autrefois) aussi éclatant que l'or!

640. Les femmes de sa famille entourent, en pleurant, Çalya, roi de Madra, brillant dans les assemblées, qu'a tué Youdhishthira.

641. Parées de très beaux vêtements, ces femmes de (la classe des) kshatriyas, se sont approchées en poussant des cris, du roi de Madra, ce taureau des hommes, ce taureau des kshatriyas.

642. Elles environnent le héros Çalya abattu ; elles se tiennent autour de lui, comme des femelles en rut (entourent) un éléphant plongé dans la boue.

643. Contemple cet excellent maître de char, le héros Çalya, mis en pièces par les flèches, abattu et gisant sur une couche de héros!

644. Ce roi, le majestueux Bhagadatta, dont la demeure se trouvait dans les montagnes, le meilleur de ceux qui se servent d'aiguillons pour conduire les éléphants, gît à terre!

645. La couronne brille sur sa tête, illuminant en quelque sorte ses cheveux, pendant que les bêtes de proie le dévorent!

646. Le combat, qui eut lieu entre lui et le fils de Prithâ, fut terrible et horripilant, comme celui de Çakra contre Bali.

647. Ce guerrier aux grands bras, après avoir combattu le Prithide Dhanañjaya et l'avoir mis en grand danger, a été abattu par le fils de Kountî.

648. Voici Bhîshma qui, dans les combats, était le fléau de ses ennemis et qui n'avait pas d'égal, dans le monde, en force et en héroïsme. Il a été tué, (lui aussi), et repose (à terre).

649. Ô Krishna, vois le fils de Çântanou, qui avait l'éclat du soleil, gisant, tel, à la fin du youga, le soleil (abattu) par le temps, et tombé du ciel.

650. Ô Keçava, ce soleil humain, après avoir, dans le combat, consumé ses ennemis à l'aide du feu de son épée, est allé à sa (dernière) demeure, comme le soleil à sa couche.

651. Vois le héros, aussi ferme dans le devoir que Devâpi, couché sur un lit de flèches, gisant sur une couche de héros, et comme il convient à un héros!

652. Ayant préparé sa couche suprême avec des nâlikas et des nârâcas à oreilles, il s'y est étendu et y repose, comme l'adorable Skanda, dans une forêt de roseaux.

653. Après s'être placé sur le plus excellent des coussins, garni, en guise de coton, de trois flèches fournies par le porteur de Gândîva, le fils de la Gangâ,

654. Le très glorieux fils de Çântanou, incomparable dans les combats, qui est resté chaste pour obéir aux ordres de son père, repose sur cette couche, Ô Madhvide!

655. Homme de bien à tes yeux, connaissant entièrement (son) devoir quand il s'agissait d'une détermination (à prendre), (quoiqu'il ne fût qu'un) simple mortel, il a traversé la vie à la manière des immortels.

656. Maintenant que Bhîshma fils de Çântanou, gît tué par les ennemis, (on peut dire qu'il) n'y a plus personne d'habile au combat, de savant, ni d'héroïque.

657. Interrogé par les fils de Pândou, ce héros à la parole vraie, et qui connaissait ses devoirs, avait lui-même annoncé sa mort dans la bataille.

658. Cet homme très sage, qui avait relevé la race de Kourou qui s'éteignait, a été vaincu avec les Kourouïdes(7).

659. Qui donc les Kourouïdes consulteront-ils sur leurs devoirs, maintenant que (le pieux) Devavrata (Bhîshma), qui était semblable aux dieux, est monté au Svarga?

660. Vois, à terre, Drona, le plus excellent des brahmanes, le précepteur des Kourouïdes, d'Arjouna et du Satyakide.

661. De même (qu'Indra) maître du Tridaça (l'ensemble des trente grands dieux) et que le très héroïque (Çoukra) descendant de Bhrigou, il connaissait les quatre sortes d'astras.

662. Grâce à lui, Bîbhatsou fils de Pândou a accompli des exploits difficiles. (Maintenant), il gît, tué, sans que ses astras l'aient protégé.

663. Ce Drona, le plus grand des guerriers, orné de ses armes, lui que les Kourouïdes mirent à leur tête pour aller au combat contre les Pândouïdes,

664. Lui dont la démarche, quand il consumait les ennemis, était pareille à celle d'un incendie (dévorant), est tué et gît à terre, comme un feu dont la flamme est éteinte!

665. (L'aspect) de Drona, tué, mais dont la main, couverte de son gant protecteur, n'a pas lâché l'arc, est le même que quand il était vivant, ô Madhavide.

666. Ô Keçava, les quatre védas, et toutes ses armes n'ont pas plus abandonné ce héros, (qu'ils n'ont abandonné) jadis Prajâpati.

667. Les chacals lui déchirent ces deux beaux pieds, dignes des louanges que leur ont données les poètes et les disciples (du maître).

668. Ô meurtrier de Madhou, Kripî (son épouse), l'esprit dévoré par le chagrin, se tient tristement près de Drona, tué par le fils de Droupada.

669. Considère cette affligée qui, les yeux baissés, échevelée, se tient auprès du cadavre de Drona son mari, le plus excellent des guerriers!

670. Porteuse de tresses d'ascète, la brahmacârinî se tient sur le champ de bataille, près de Drona, dont la cuirasse a été brisée par les flèches de Dhrishtadyoumna.

671. (Très) affligée, la délicate et glorieuse Kripî s'efforce tristement de rendre les derniers devoirs à son époux, qui a péri dans la bataille.

672. Après avoir préparé le feu selon la règle et enflammé le bûcher de toutes parts, elle y place Drona, et les chantres sacrés chantent les trois sâmans.

673. Ces brahmacârins, aux tresses (réglementaires) de cheveux, construisent le bûcher avec des arcs, des lances, des intérieurs de chars, ô Madhavide,

674. Et diverses sortes d'armes, pour consumer (le corps) de cet homme à la grande énergie. Après avoir ainsi disposé Drona, ils proclament ses louanges en se lamentant,

675. Et chantent, en son honneur, les trois autres sâmans de la fin. Après avoir consumé Drona sur le bûcher, en mettant dans le feu (cet homme qui était lui-même comme) un feu,

676. Les brahmanes disciples de Drona, ayant mis Kripî à leur tête, se dirigèrent vers la Gangâ, en laissant le bûcher à leur gauche.

## CHAPITRE XXIV

### DISCOURS DE GÂNDHÂRÎ (SUITE)

Argument : Mention est faite de Bhoûriçravas, de Somadatta, de Çala, de Çakouni.

677. Gândhârî dit : Ô Madhavide, vois, déchiré par une troupe d'oiseaux (de proie), ce fils de Somadatta abattu par Youyoudhâna.

678. Ô Janârdana, Somadatta (dévoté) du chagrin (que lui cause le trépas) de son fils, semble, (quoique mort), maudire le grand archer Youyoudhâna.

679. Voici l'irréprochable mère de Bhoûriçravas. (Quoique) très affligée (elle-même), elle essaie de consoler (l'âme) de son époux Somadatta.

680. Grâce au ciel, ô grand roi, il ne voit pas cette terrible destruction des Bhâratides, ce cruel combat entre les Kourouïdes, (qui ressemble à) la fin d'un youga.

681. « Grâce au ciel, » (dit-elle), « tu ne vois pas aujourd'hui, immolé, ton fils, ce héros qui avait pour enseigne le poteau sacrificatoire, qui offrait de nombreux sacrifices, et (qui distribuait) d'abondantes offrandes!

682. Grâce au ciel, ô grand roi, pendant que tes brus poussent des cris de douleur et font entendre de bruyantes et effrayantes lamentations, pareilles à celles (que poussent) des grues femelles sur la mer,

683. (Et que) couvertes d'un seul vêtement, échevelées, tes belles filles, dont les cheveux (sont ordinairement bien) attachés, désolées de la mort de leurs enfants et de leurs époux, errent de côté et d'autre,

684. Ah! grâce au ciel, tu ne vois pas le tigre des hommes, dont le bras est coupé, abattu par Arjouna, et que les bêtes féroces sont en train de dévorer!

685. Grâce au ciel, tu ne vois plus maintenant toutes tes brus, qui ont aperçu Çala et Bhoûriçravas, tués dans la bataille!

686. Grâce au ciel, tu ne vois pas abandonné, sur le siège du Somadattide, le parasol doré du magnanime Yoûpaketou (Bhoûriçravas, qui a pour enseigne le poteau du sacrifice)!

687. Ces épouses aux yeux noirs, de Bhoûriçravas, entourent en pleurant, leur époux tués par le Satyakide.

688. Tourmentées par le chagrin (que leur cause la mort) de leur époux, poussant des gémissements répétés, elles tombent tristement la face contre terre, devant toi, ô Keçava.

689. Comment Bîbhatsou (a-t-il pu) commettre cette action très méchante, de couper le bras d'un héros qui n'était pas sur ses gardes, et qui offrait de nombreux sacrifices?

690. Puis le Satyakide commit aussi une action très mauvaise, en s'avançant contre un homme à l'esprit purifié, disposé à se laisser mourir d'inanition.

691. Seul, en présence de deux (ennemis), tu as été tué irrégulièrement. » C'est ainsi, ô Madhavide, que se lamentent ces (femmes) de celui qui avait pour enseigne le poteau du sacrifice.

692. Cette épouse du (héros) qui avait pour enseigne le poteau du sacrifice, cette (femme) dont on pourrait mesurer la ceinture avec les mains, se lamente amèrement en appuyant sur son cœur le bras de son époux.

693. « Cette main, *quæ mammas pingues unguibus rodebat, quæ umbilicam, femora et clunes palpabat, quæ auferebat cingula,*

694. Cette main, qui tuait les ennemis, qui faisait évanouir la terreur des amis, qui distribuait des milliers de vaches, qui donnait la mort aux kshatriyas,

695. A été abattue par l'infatigable fils de Prithâ, pendant qu'elle était engagée dans un combat avec un autre (adversaire).

696. Que diras-tu ô Janârdana, quand tu raconteras dans les assemblées le grand exploit d'Arjouna, on que dira-t-il lui-même? »

697. Après avoir exhalé ces reproches, cette belle femme se tait. Les autres épouses de son mari s'associent à sa douleur, comme si elle était leur bru.

698. Le roi de Gândhâra, le puissant et véritablement héroïque, Çakouni, a été tué par Sahadeva ; l'oncle maternel a péri sous les coups du fils de sa sœur!

699. Lui à qui, (jadis), deux éventails aux manches dorés donnaient de l'air, est (maintenant) gisant (à terre), éventé par les ailes des oiseaux (de proie)!

700. Les tromperies artificieuses de cet homme qui savait se déguiser de cent et de mille manières, ont été consumées (et déjouées) par l'intelligence du fils de Pândou!

701. Ce (fourbe) qui, foulant aux pieds la sagesse, dans l'assemblée, gagna par fraude à Youdhishthira son vaste royaume, (a fini par) perdre la vie!

702. Ô Krishna, les vautours entourent Çakouni de toutes parts. La fourberie (qu'il a) enseignée à mes fils, a causé leur ruine.

703. Il a occasionné cette grande guerre avec les fils de Pândou, dont le résultat a été la mort de mes enfants, de ses partisans et de lui-même.

704. Ô puissant, cet insensé a conquis par l'épée, ces mêmes mondes (heureux) que l'on acquiert par les armes, et qui sont le partage de mes fils!

705. Puisse ce fourbe, ô meurtrier de Madhou, ne pas provoquer, au (ciel) même, la discorde entre mes fils à l'âme droite, et leurs frères!

## CHAPITRE XXV

### MALÉDICTION PRONONCÉE PAR GÂNDHÂRÎ

Argument. Mention est faite du Kambojien, du roi de Kalinga, de Vrihadbala, des fils de Dhrishtadyoumna, des cinq frères Kekayens, de Droupada, de Dhrishtaketou et de son fils, de Vinda et d'Anouvinda. Gândhârî décrit en même temps la douleur des femmes de ces héros; puis elle s'évanouit de douleur. Ayant repris connaissance, elle maudit Krishna pour n'avoir pas empêché la guerre et lui prédit que les Yadouides se détruiront les uns les autres. Réponse de Krishna.

706. Gândhârî dit : Vois le roi du Kamboja, habitué aux couches de son pays, le Skanda des taureaux des hommes! Vois-le tué, gisant dans la poussière, ô Madhavide!

707. Vois comment, en apercevant ses deux bras (jadis) parés de santal, (maintenant) couverts de sang, (ses) épouses très affligées se lamentent tristement!

708. Vois ces deux bras, pareils à des barres de fer, (terminés par des mains) dont la paume et les doigts sont charmants. « Quand je me réfugiais entre ses deux (bras), les plaisirs ne m'abandonnaient (jamais), » (dit chacune d'elles)!

709. Tremblante, sans protecteur, une femme à la voix douce, dont le mari est tué, (dit) : « Privée de toi, où irai-je, ô maître des hommes? »

710. Malgré la fatigue (que leur cause leur chagrin), la beauté n'abandonne pas le corps de (ces) femmes, comme (cela a lieu) pour les guirlandes de fleurs qui se flétrissent sous l'ardeur du soleil.

711. Vois, Ô meurtrier de Madhou, couché près (d'ici), le héros de Kalinga, aux grands bras entourés d'une paire de bracelets brillants.



712. Vois, ô Janârdana, les belles Magadhiennes, qui entourent, en pleurant, Jayatsena, roi du peuple de Magadha!
713. Ô Janârdana, les cris de ces femmes aux grands yeux et à la voix douce me font en quelque sorte perdre l'esprit!
714. Pleurant, ayant éparpillé sur le sol toutes leurs parures, tourmentées par la douleur, les Magadhiennes gisent à terre, où elles ont trouvé un lit tout préparé.
715. Ces (autres) femmes pleurent séparément leurs époux qu'elles entourent, le râjapoutra (fils de roi) Vrihadbala, roi de Koçala.
716. Dévorées par le chagrin (qui les fait) à chaque instant s'évanouir, elles arrachent les flèches que la force des bras du fils de Krishna (Abhimanyou, fils de Krishna Arjouna), lui a enfoncées dans le corps.
717. Ô Madhavide, les visages de ces femmes, qui, toutes sont irréprochables, paraissent, par suite de la fatigue, pareils à des fleurs de lotus ternies par le soleil.
718. Parés de bracelets brillants et de couronnes d'or, tous les héros fils de Dhrishtadyoumna, (encore) enfants, reposent, tués par Drona,
719. Consumés comme des papillons de nuit, en s'approchant de Drona, (qui était) un feu dont le char était le foyer, l'arc les flammes, les pluies de flèche et les massues le combustible,
720. De même, les cinq frères Kekayens, héros porteurs de bracelets brillants, reposent la face tournée vers Drona qui les a tués.
721. Couverts de cuirasses d'or fondu, avec leurs cymbales, leurs étendards, leurs chars et leurs guirlandes, pareils à des feux enflammés, ils font resplendir la terre par leur éclat.
722. Ô Madhavide, vois, abattu par Drona dans la bataille, Droupada, pareil à un grand éléphant tué dans la forêt par un puissant lion!
723. Ô Poundarîkâksha, le parasol jaune pâle et sans tache du roi des Pâñcâlas brille comme l'astre des nuits en automne!
724. Ses bras et ses épouses, très affligées, après avoir brûlé le (corps du) vieux Droupada, roi des Pâñcâlas, font de gauche à droite le tour de son bûcher pour lui faire honneur.
725. (Ses) femmes, qui ont perdu l'esprit (de douleur), emportent le grand archer Dhrishtaketou, le taureau des Cedins, le héros tué par Drona,
726. Ô meurtrier de Madhou, Drona, l'ayant frappé dans le combat, ce grand archer, tué, gît comme un arbre déraciné par une rivière.
727. Après avoir tué des milliers d'ennemis, le roi des Cedins, le héros Dhrishtaketou, ce grand guerrier, a succombé dans la bataille et repose (à terre).

728. Ô Hrishikeça, ses épouses se tiennent près du roi des Cedins qui, (malgré) ses beaux vêtements et ses magnifiques bagues, est en train d'être dévoré par les oiseaux (de proie).

729. Ces belles femmes pleurent, après avoir soulevé sur leur sein le héros à l'héroïsme vrai gisant à terre, le roi des Cedins né d'un descendant de Daçârha.

730. Ô Hrishikeça, vois son fils aux beaux cheveux et porteur d'anneaux charmants, déchiqueté et (réduit) en morceaux dans le combat, par les flèches de Drona.

731. Ô meurtrier de Madhou, il n'abandonne pas plus maintenant (qu'il ne l'abandonnait) jadis, son héroïque père luttant contre les ennemis dans la bataille.

732. C'est ainsi, ô guerrier aux grands bras, que le destructeur des héros ennemis, Lakshmana, fils de mon fils, accompagnait son père Douryodhana!

733. Vois, Ô Keçava, pareils à deux çâlas (vâtica robusta) fleuris, abattus par le vent pendant la saison froide, les deux Avantiens Vinda et Anouvinda, tombés (à terre),

734. Et gisants, eux qui avaient des yeux semblables à ceux des taureaux et qui portaient au combat des cuirasses d'or, des glaives, des arcs et des couronnes sans tache.

735. Ô Krishna, toi et les fils de Pândou, vous êtes invulnérables, vous qui avez échappé à Drona, à Bhîshma, au Vikartanien Karna, à Kripa,

736. A Douryodhana, au fils de Drona, au grand guerrier roi du Sindhou, à Somadatta, à Vikarna, et au héros Kritavarman!

737. Les taureaux des hommes, qui auraient pu tuer, même les dieux, par la force de leurs armes, ont eux-mêmes tous subi la mort. Vois les changements apportés par le temps!

738. Assurément, ô Madhavide, rien n'est difficile pour le destin, puisque ces héros, ces kshatriyas, ces taureaux des kshatriyas, ont été tués.

739. Dès que, ô Krishna, tu t'en retournas à Oupaplavya sans avoir mené à bien ton désir (de pacification), dès lors, à mes yeux, mes vaillants fils étaient tués.

740. Le sage fils de Çântanou et Vidoura me dirent alors : « Ne concentre pas ton affection sur tes fils. »

741. Ô mon ami, la prévision de ces deux hommes ne pouvait pas être fausse! Bientôt, ô Janârdana, mes fils ont été réduits en cendres.

742. Vaiçampâyana dit : Après avoir ainsi parlé, Gândhârî s'affaissa à terre, évanouie par l'effet du chagrin, la douleur lui ayant enlevé la connaissance et la fermeté l'ayant abandonnée, ô Bharatide.

743. Puis, saisie de colère, plongée dans le chagrin (que lui causait la mort) de ses fils, les sens (encore) troublés, Gândhârî accusa le Çaurien (Krishna descendant de Çauri), des malheurs qui lui étaient arrivés.

744. Gândhârî dit : « Ô Krishna, les Pândouides et les Dhritarâshtrides se sont détruits les uns les autres. Pourquoi es-tu resté (simple) spectateur, pendant qu'ils périssaient, ô Janârdana?

745. Tu es puissant, tu as de nombreux serviteurs, une grande armée, tu étais capable (d'agir). Tes paroles étaient écoutées par les deux (partis).

746. Ô meurtrier de Madhou, puisque, (impassible), tu as regardé la destruction des Kourouides, désirée par toi, reçois en la récompense; ô guerrier aux grands bras,

747. Si, en obéissant à mon mari, j'ai acquis quelque (mérite) par un ascétisme difficile à pratiquer, (j'en profiterai pour) te maudire, ô porteur du disque et de la massue.

748. Ô Govinda, puisque tu as été le spectateur (impassible) du massacre violent de tes parents, les Kourouides et les Pândouides, tu tueras toi-même tes parents (les Yadouides).

749. Dans la trente-sixième à venir, toi aussi, ô meurtrier de Madhou, après avoir tué tes parents, après avoir tué tes ministres, après avoir tué tes fils, errant dans les bois (en ascète),

750, 751. Tu subiras à ton tour la mort, dans des conditions indignes. Tes femmes, dont les fils, les parents et les amis seront tués, seront, à leur tour, affligées, comme le sont (maintenant) les femmes des Bharatides. »

752. Vaiçampâyana dit : Après avoir entendu ces paroles, le très sage Vasoudevide, avec un léger sourire, répondit à la reine Gândhârî:

753. « Nul autre que moi, ici-bas, ne (saurait) détruire la puissance des Vrishniens. Je sais que cela (doit) être. De cette façon, ô femme de kshatriya, tu m'affermis (dans ma croyance).

754. Incapables d'être tués par d'autres hommes, ni même par les dieux et les dânavas, les Yadouides doivent se détruire les uns les autres. »

755. Quand le Dâçârhien eut ainsi parlé, les fils de Pândou eurent l'esprit terrifié. Extrêmement troublés, ils désespérèrent de la vie.

### SECTION III, DES CÉRÉMONIES FUNÈBRES

#### CHAPITRE XXVI

##### PRÉPARATIFS POUR L'AUTRE VIE EN FAVEUR DES KOUROUIDES

Argument : Suite de la réponse de Krishna à Gândhârî. Dhritarâshtra interroge Youdhishthira. Réponse de ce dernier. Nouvelle question de Dhritarâshtra. Youdhishthira lui répond et donne les ordres pour les cérémonies funèbres. Ils sont exécutés. Désespoir général.

756. L'adorable Krishna dit: « Lève-toi, lève-toi, Ô Gândhârî, n'abandonne pas ton esprit au chagrin. Certes, pour ta seule faute, de nombreux héros ont trouvé la mort.

757. Puisque tu considères comme vertueux Douryodhana ton fils, (qui était) méchant, envieux, extrêmement vain, malfaisant,

758. Rude, l'hostilité faite homme, qui ne se soumettait pas aux injonctions des gens âgés, pourquoi veux-tu m'imposer la responsabilité (de ce qui est arrivé)?

759. Celui qui pleure ce qui est mort, perdu ou passé, souffre deux fois. Un mal en produit un autre (le regret).

760. La femme brahmane engendre un enfant destiné à l'ascétisme, la vache un taureau, la jument un coursier, la çoùdrâ un esclave, la vaiçyâ un gardeur de troupeaux; la fille de roi, comme toi, (enfante) un fils destiné à être tué. »

761. Vaiçampâyana dit : En entendant cette fâcheuse réponse du Vasoudevide, Gândhârî, les yeux égarés par le chagrin, resta silencieuse.

762. Le râjarshi Dhritarâshtra, à l'âme vertueuse, ayant triomphé de l'erreur, dans laquelle son peu de sagesse l'avait fait tomber, interrogea Youdhishthira Dharmarâja.

763. « Ô fils de Pândou, (dit-il), toi qui connais combien de soldats formaient les armées, (quand elles étaient) vivantes, dis-moi, si tu le sais, le nombre de ceux qui ont été tués. »

764. Youdhishthira dit : « Dix mille dizaines de mille, plus vingt mille, plus cent soixante dizaines de millions (d'hommes), ont été tués dans cette guerre.

765. Ô Indra des rois, voilà pour les hommes sans importance. Pour les héros, vingt quatre mille cent soixante-cinq ont péri. »

766. Dhritarâshtra dit: « Ô Youdhishthira, le plus excellent des hommes, quels buts ont-ils atteint? Dis-le moi, Ô guerrier aux bras puissants, car j'estime que tu sais tout. »

767. Youdhishthira dit : « Ces hommes, véritablement héroïques, qui ont, avec joie, fait le sacrifice de leurs corps dans le combat suprême, ont atteint les mondes qui sont le partage du roi des dieux.

768. Ô Bharatide, ceux qui, sans enthousiasme, se sont dit: « Il faut mourir, » (et qui ont été) tués en combattant, sont réunis aux gandharvas.

769. Et ceux qui, sur le champ de bataille, ont trouvé la mort par les armes, en tournant le dos ou en demandant quartier, sont allés au monde des gouhyakas (demi-dieux de la suite de Kouvera).

770, 771. Mais les magnanimes qui, ayant pour but suprême le devoir des kshatriyas, (quoique) sans armes et abandonnés (par leurs camarades), (craignant) la honte (de fuir), ont continué à faire face (à l'ennemi) dans le combat, et ont été taillés en pièces par des armes aiguës, ces héros, après leur mort, sont allés, avec un grand éclat, au séjour de Brahma.

772. Ô roi, ceux qui ont purement et simplement été tués au milieu de la bataille, ont atteint (le séjour) des Outtarâkourous (Kourous du nord). »

773. Dhritarâshtra dit . « Ô guerrier aux bras puissants, dis-moi, si tu crois que je puisse l'entendre, par le moyen de quelle science excellente, tu vois ces choses comme les verrait un siddha. »

774. Youdhishthira dit: « J'ai obtenu cette faveur en visitant les tîrthas, lorsque j'errais dans les bois par ton ordre.

775. J'ai vu le devarshi Lomaça. J'ai réfléchi (à ce qu'il m'a dit). J'ai acquis la vue divine (l'intuition), en étudiant la science sacrée. »

776, 777. Dhritarâshtra dit « Ô Bharatide, il y a (des morts) qui n'ont pas d'amis ici, parmi ce peuple, et d'autres qui en ont. Brûlera-t-on selon les rites, les corps de ceux qui n'ont personne pour accomplir (les cérémonies de leurs funérailles), et qui n'ont pas de bûchers, préparés? Quant à nous, de quelle cérémonie nous occuperons-nous (d'abord), en présence du grand nombre (de celles que nous avons à accomplir)?

778. Ô Youdhishthira, ceux que les souparnas (oiseaux de proie) et les vautours dévorent çà et là, obtiendront les mondes (supérieurs) par l'effet de leurs exploits. »

779. Vaiçampâyana dit : Après avoir entendu ces mots, le grand sage Youdhishthira fils de Kountî, donna ses ordres (en ces termes) à Dhaumya, à Soudharman et au cocher Sañjaya,

780. Au très sage Vidoura, au Kourouide Youyoutsou, et à tous les autres serviteurs qui avaient à leur tête Indrasena:
781. « Faites exécuter, en observant tous les rites, les services funèbres de ces héros, de telle sorte qu'aucun corps ne se perde, faute d'amis (pour lui rendre les derniers devoirs). »
782. Sur l'ordre de Dharmarâja, le Kshattar (Vidoura), le cocher Sañjaya, Soudharman, Dhaumya, et ceux qui avaient à leur tête Indrasena,
- 783, 784. Ayant rassemblé des morceaux de bois de santal et d'agourou, de kâlîyaka (santal noir), du beurre fondu, de l'huile, des parfums, de précieux vêtements de lin, des monceaux de bois, des débris de chars et diverses armes,
785. Et ayant construit des bûchers avec grand soin, y brûlèrent, avec les rites prescrits, en commençant par les maîtres des hommes,
786. Le roi Douryodhana et ses cent frères, Çalya, Çala, le roi Bhoûriçravas,
787. Le roi Jayadratha et Abhimanyou, ô Bharatide, Lakshmana, le fils de Dousçâsana, et le prince Dhrishtaketou,
788. Vrihanta, Somadatta, des centaines de Sriñjayas, le roi Kshemadhanvâna, Virâta et Droupada,
789. Çikhandin le Pâncâlien, Dhrishtadyoumna le Prishatide, le courageux Youdyamanyou, Outtamaoujas,
790. Le Koçalien, les fils de Draupadî, Çakouni fils de Soubala, Acala, Vrishaka, et le prince Bhagadatta,
791. Le Vikartanien Karna, qui était enclin à la colère, avec ses fils, les grands archers Kekayas, et les grands guerriers Trigartes,
792. Ghatotkaca roi des rakshasas, le frère de Baka, Alambousha roi des rakshasas, et le prince Jalasamdha.
793. On les fit brûler, ainsi que des centaines et des milliers d'autres princes, ô roi, à l'aide de feux ardents, arrosés, comme oblation, de gouttes de beurre fondu.
794. Les pitrimedhas (sacrifices aux mânes) se faisaient pour quelques-uns des magnanimes (héros) ; on leur chantait des sâmans, pendant que d'autres (assistants) se lamentaient.
795. Tous les êtres tombaient dans (le plus grand) étonnement (on entendait), pendant la nuit, le bruit (de la récitation) des sâmans et des versets du rigveda, et les gémissements des femmes.
796. Ces feux allumés, et flambant sans produire de fumée, semblaient, dans l'atmosphère (obscur), des planètes entourées de légers nuages.

797, 798. Par l'ordre de Dharmarâja, Vidoura fit aussi brûler, après les avoir entassés par milliers sur des bûchers de bois arrosé d'huile, tous ceux qui, (venus) de diverses contrées et réunis en ce lieu, s'y trouvaient dépourvus d'amis.

799. Après avoir fait accomplir les cérémonies funèbres, Youdhishthira, roi des Kourouïdes, ayant placé Dhritarâshtra en avant, se dirigea vers la Gangâ.

## CHAPITRE XXVII

### RÉCIT DE LA NAISSANCE SECRÈTE DE KARNA

Argument. Arrivée du cortège sur le bord de la Gangâ. Les femmes accomplissent la cérémonie de l'eau. Kountî dit à ses fils que Karna était leur frère. Désespoir des Pândouïdes à cette nouvelle. Youdhishthira reproche vivement à la mère de lui avoir caché cette circonstance.

800. Vaiçampâyana dit : Quand le cortège fut arrivé près de la pure Gangâ aux eaux limpides et sacrées, qui donne naissance à des lacs (nombreux), dont (le lit) est vaste, et qui coule avec une grande force,

801, 802. Après avoir ôté leurs parures, leurs vêtements de dessus et leurs diadèmes, les femmes des Kourouïdes accomplirent (les rites de) l'eau pour leurs pères, pour leurs frères, pour leurs petits-fils, pour leurs parents, leurs fils, leurs grands-pères et leurs époux,

803. Et ces femmes, au fait de leurs devoirs, accomplirent aussi les cérémonies de l'eau en faveur de leurs amis. Pendant que (les rites de) l'eau étaient remplis en faveur des héros, par leurs épouses,

804, 806. Le cours de la Gangâ devint facile (et moins rapide), et l'eau s'écoula plus abondamment, (pour faciliter leur tâche). Attristée (par les cérémonies funèbres), privée des fêtes (habituelles), couverte des épouses des héros, la rive de la Gangâ ressemblait à celle de l'Océan. Alors, ô grand roi, Kountî, tourmentée par le chagrin, dit tout d'un coup à ses fils, d'une voix douce et en pleurant : « Ce héros, qui était un grand archer, le conducteur des chefs (des troupes) de chars, qui,

807. Doué de tous les signes de l'héroïsme, a été tué dans la bataille par Arjouna, que vous croyez, ô fils de Pândou, le fils du cocher et de Râdhâ (sa femme),

808. Qui brillait au milieu des armées comme le brillant astre du jour, qui, jadis, vous combattit tous, (quand vous étiez) à la tête de vos suivants,

809. Qui resplendissait en conduisant toute l'armée de Douryodhana, dont personne en ce monde n'égalait l'énergie,

810. Le héros qui, sur la terre, préféra toujours la gloire à la vie, le héros à la parole vraie, qui ne fuyait jamais dans les combats,

811. Était voire frère aîné, engendré en moi par le Soleil. Accomplissez les rites de l'eau pour ce frère forme dans ses œuvres.

812. Ce héros, (né) avec des boucles d'oreilles et une cuirasse, avait une splendeur égale à celle de l'astre du Jour. » Tous les fils de Pândou, ayant entendu ces fâcheuses paroles de leur mère,

813-816. Pleurèrent Karna, et leur douleur s'en accrut encore. Alors ce tigre des hommes, le brave Youdhishthira, fils de Kountî, soufflant comme un serpent, dit à sa mère : « Comment ce (héros, pareil à un océan), ayant des flèches pour vagues et des étendards pour tourbillons, ayant pour monstres marins ses grands bras, pour mugissement le son (terrible du claquement) de ses mains, pour lac profond son grand char, dont nul autre que Dhanañjaya n'a pu affronter la chute des traits, dont, en toute occasion, l'énergie brûlante des bras nous a consumés, était-il ton enfant, et fils d'un dieu?

817. Comment as-tu caché, comme quelqu'un qui couvrirait un feu de son vêtement, (la naissance de) cet (homme), dont la force des bras a toujours été louée par les Dhritarâshtrides,

818, 819. Comme celle du porteur de l'arc Gândîva est louée par nous? Nul autre maître de char que Karna, fils de Kountî, le premier des hommes énergiques, n'a affronté la force de tous les guerriers à chars, protecteurs de la terre. Cet (homme), le plus grand des guerriers, était notre frère!

820. Comment, jadis, engendras-tu ce (fils) à l'héroïsme merveilleux? En différant de nous faire ce récit, tu nous as tous tués.

821. Nous et nos alliés, nous sommes tous désolés de la mort de Karna. La mort d'Abhimanyou et le meurtre des fils de Draupadî,

822. La destruction des Pâñcâlas et la ruine des Kourouïdes, me touchent cent fois (moins) que ce malheur.

823. Car, en pleurant Karna, je brûle (de douleur) comme (si j'étais) placé dans le feu. Certes, (sans ce désastre), rien n'eût été hors de notre portée, même dans le ciel,

824-828. Et ce massacre, qui a amené la fin des Kourouïdes, n'eût pas eu lieu. » Ô roi, après s'être ainsi longuement lamenté, le roi Youdhishthira Dharmarâja fit pour Karna les cérémonies de l'eau. Alors, les femmes qui, dans cette cérémonie de Peau, se tenaient des deux côtés, se mirent de toutes parts à pousser des cris (lamentables). Le sage roi des



Kourouides, Youdhishthira, par affection pour son frère, fit amener les femmes de la maison de Karna. Aussitôt que cet homme vertueux eut, avec elles, accompli les cérémonies funèbres, il sortit, les sens troublés, de l'eau de la Gangâ.

## Fin du Livre des Femmes

### Notes Relatives au Livre des Femmes

1. Çl. 508. Ce çloka finit par ces mots : *na tu tacciram*. Ces mots sont susceptibles de deux interprétations. J'ai pensé que Gândhârî déplorait le peu de durée du bonheur de son fils. Mais on pourrait entendre aussi qu'il n'y avait pas longtemps que la chose était arrivée. C'est ainsi que l'a compris le traducteur anglais.

2. Çl. 556. J'ai pris l'expression : *Vibudhalokajit*, vainqueur du monde des dieux, pour un nominatif se rapportant à Dourmoukha ; mais on pourrait aussi en faire un vocatif se rapportant à Krishna, qui était Vishnou incarné.

3. Çl. 561. Il y a là, dans le texte, un de ces jeux de mots chers aux auteurs sanscrits, et qu'il est impossible de rendre en français. Le texte porte : *pariviṃçadviviṃçatim*%. Le mot *pariviṃçad* veut dire : une vingtaine complète, et il n'est certainement là, que parce que *viviṃçatim*, le nom du mort, le suit immédiatement.

4. Çl. 564. Le texte qualifie *Viviṃçati* de *vasou*; les *vasous* étaient des sortes de divinités inférieures. Il est probable que cette qualification n'est employée par l'auteur que pour faire un jeu de mots avec *Vâsavayoṣitâs*, les femmes de la suite de Vâsava (Indra).

5. Çl. 624. Il est fait allusion ici à un épisode rapporté dans un livre précédent du Mahâbhârata, mais qu'il est peut-être bon de résumer ici, ne fût-ce que pour éviter au lecteur l'obligation de feuilleter les onze volumes précédents. Pendant que les fils de Pândou étaient en exil dans les bois, Jayadratha essaya d'enlever Draupadî, mais les époux de cette princesse vinrent à son secours. Jayadratha fut vaincu, et fait prisonnier par Bhîma et Arjouna. Ce dernier, par égard pour sa tante Gândhârî et pour sa cousine Dousçalâ, épouse de Jayadratha, empêcha son frère Bhîma de le tuer. Plus tard, Jayadratha fut un des principaux meurtriers d'Abhimanyou, fils d'Arjouna, qui jura de venger son fils en tuant Jayadratha, ce qu'il fit en effet.

6. Çl. 630. J'ai adopté l'interprétation du traducteur anglais, basée sur une leçon qui diffère, dans l'édition de Bombay, de celle, de l'édition de Calcutta.

7. Çl. 658. Le frère de Bhîshma, qui avait succédé à Çântanou leur père commun, était mort sans enfants. Bhîshma ne voulait pas rompre la promesse qu'il avait faite à son père de rester chaste et de ne pas régner.

Pour éviter que la race de Çântanou ne s'éteignit, il engagea l'ascète Vyâsa, fils illégitime de Satyavatî, que celle-ci avait eu avant d'épouser Çântanou, et qui se trouvait par conséquent frère utérin des fils de ce roi, à avoir des enfants avec les femmes de son frère défunt. Les choses eurent lieu ainsi. Vyâsa eut d'une femme esclave, le sage Vidoura, incapable de régner à cause de la caste inférieure de sa mère, et, des deux épouses du feu roi, Dhritarâshtra qui naquit aveugle, et Pândou.